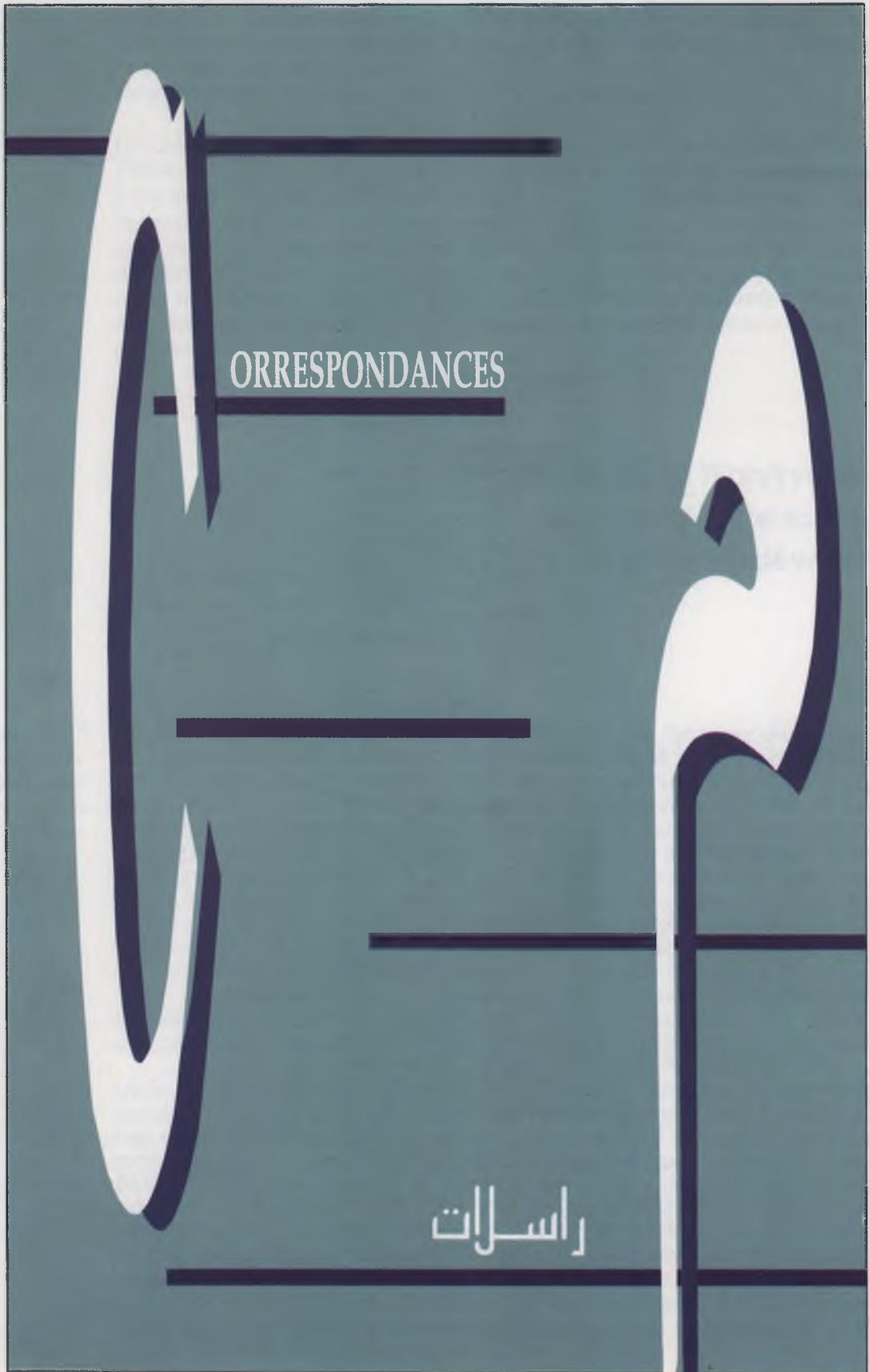


CORRESPONDANCES



C O R R E S P O N D A N C E S

Bulletin d'information scientifique

Directeur de la publication
Michel CAMAU

Rédacteur en chef
Robert SANTO-MARTINO

Rédaction
Jean-Pierre CASSARINO
Mohamed ELLOUMI
Olivier FENEYROL
Alain JAUVION
Mohamed KERROU
Mostafa KHAROUFI
Susan OSSMAN
Anne-Marie PLANEL
François SIINO

Mise en page
Besma OURAIËD

Correspondances est publié par
l'Institut de Recherche
sur le Maghreb Contemporain

IRMC TUNIS
20, rue Mohamed Ali Tahar
Mutuelleville - 1002 TUNIS
Téléphone : (1) 79 67 22
Fax : (1) 79 73 76
Télex : 18080

IRMC RABAT
Ambassade de France
Service Culturel, Scientifique et de Coopération
1, rue d'Annaba - RABAT
Téléphone : (7) 76 96 40
(7) 76 96 41
Fax : (7) 76 14 75

Cette publication ne peut être vendue
Abonnement gratuit sur demande
3000 ex. Imprimeries Réunies

La zawiya en tant que foyer de socialité : le cas des Tijâniyya de Tunis, sous cet intitulé, Imed MELLITI a préparé une thèse de doctorat, à l'Université de Paris V sous la direction du Professeur Michel MAFFESOLI, soutenue en Sorbonne le 19 novembre 1993, devant un jury composé de A. AKROUN, J. DUVIGNAUD, S. FERCHIOU, M. MAFFESOLI. (611 p.)

Le texte publié ici reprend l'argumentaire de cette soutenance.

La zawiya féminine des Tijâniyya de Tunis, dont la date de fondation n'est pas officiellement fixée, se trouve dans la rue Amir Bey près du faubourg de Bâb al-Manâra et représente, par certains aspects, une filiale féminine de la zawiya des hommes située dans le même quartier. Elle compte, d'après le nombre des adeptes qui s'y rendent lors des deux grandes solennités annuelles du groupe, environ 150 affiliées. Les femmes qui fréquentent régulièrement la zawiya y viennent, ou bien pour chercher remède à une forme de possession maléfique ou, simplement, dans le but de célébrer leur passion pour le saint fondateur, Ahmed at-Tijânî, et ses auxiliaires invisibles.

Sociologie de la Tijaniyya de Tunis La sainteté entre scripturalité et socialité dévotionnelle

*Imed MELLITI
est anthropologue.
Ses recherches, concernent
les vécus sociaux
et les imaginaires quotidiens.*

Au coeur de notre travail sur le groupe féminin des Tijâniyya de Tunis se profile une préoccupation essentielle. Il s'agit d'envisager la manière dont les manifestations protéiformes de l'Islam confrérique affectent le rapport à l'altérité sociale et favorisent des cristallisations collectives effervescentes qui mettent en oeuvre une logique de "transcendance immanente". Ce sont ces formes de cristallisation reposant sur une sorte de nébuleuse affective et sur l'immersion "esthétique" dans une matrice collective, que nous désignons sous la notion de socialité. Le principe qui est à la base de notre réflexion est de caractère analogique : la zawiya, en tant que champ d'activité religieuse, serait à l'origine d'un rapport à l'altérité, sous les deux formes aussi bien sociale que sacrée, qui relève de l'ordre de l'immédiat et du sensible. Aussi, en dépit de son caractère monographique qui la condamnerait à une dispersion inéluctable, notre recherche obéit à une logique d'ensemble consistant à suivre à la trace les points d'articulation entre une pratique religieuse et le mode de structuration sociale qui lui est corrélatif.

Deux questions dérivent de cette préoccupation centrale : la première est de savoir comment à la périphérie du transcendantalisme exacerbé du dogme officiel et de sa morale contraignante, se maintiennent des représentations et des pratiques qui ressortent à ce que M. WEBER qualifie de "polythéisme des valeurs" (WEBER, 1959). Envisagée d'un point de vue phénoménologique, cette question conduit à une autre : celle de la coexistence des identités monolithiques ; identités que véhicule l'appartenance à la grande *umma*, que tâche d'imposer, depuis quelques décennies, l'Etat-Nation, avec des modes d'identification labiles et ponctuelles (MAFFESOLI, 1988) et dont le culte de possession chez les Tijâniyya de Tunis n'est que l'expression la plus manifeste. A ce titre, la notion de polythéisme peut être appréhendée à deux niveaux d'analyse ou, plutôt, deux paliers différents d'explicitation.

**La piété maraboutique,
phénomène au quotidien**

On peut entendre la notion de polythéisme au niveau le plus littéral, comme la formation autour du culte d'un Dieu unique et omnipotent en Islam, de dévotions périphériques ayant trait au culte des saints, aux rites adorateurs tournés vers le sacré occulte ou anonyme (chez les Tijāniyya, les *jinn* et les *rūh'āniyyāt*), mais aussi aux divers processus de "sanctification" que le système d'échange propre à la *zawiya* permet de créer, sous la forme d'une circulation incessante des biens du salut (le *smāt* par exemple) et de la *baraka*.

A un deuxième niveau, nous pouvons discerner le polythéisme dans le rôle que joue le vecteur maraboutique comme facteur de segmentation sociale. Face au "monosociologisme" de la *umma*, l'appartenance confrérique crée une sorte de tribalisme religieux, dans lequel la figure sainte remplit une fonction d'altérité fondatrice.

Présenter un travail de recherche sous cet aspect n'est que l'avatar d'une rationalisation après coup. Par son biais, on parvient à faire taire la gestation et les tâtonnements qui président à l'ébauche d'une méthode, et à dissimuler les méandres d'un parcours. Pour notre part, parti à la recherche d'une forme de contre-culture, nous sommes arrivé à envisager les dévotions religieuses des Tijāniyya sous le rapport d'un compromis négocié au fil des siècles entre, d'un côté, les tenants d'un Islam qui se prétend originel et, de l'autre, les porte-parole d'une piété ancrée dans les vicissitudes de l'existence collective ou individuelle. Mais quelles que soient les raisons qui nous ont porté à choisir la *zawiya* féminine des Tijāniyya de Tunis en tant que champ d'investigation (entre autres, le fait d'être remarquablement épargnée par le double processus de démaraboutisation/foiklorisation), notre dessein consistait, avant tout, à aller à contre-courant de cette prolifération récente des discours sociologiques sur la montée en puissance du fondamentalisme islamique. Nous nous sommes demandés, en effet, s'il n'y a pas là une réduction hâtive et si, parallèlement à cette "religion du projet", ne persiste pas, au travers de ce que certains intellectuels qualifient de "superstitions de bonnes femmes", une autre forme de religiosité plus versatile et polymorphe. C'est là un point délibérément polémique de notre travail. Il nous semble que non seulement la religiosité dite populaire se détache du monothéisme pur que tient à imposer le rigorisme islamique dans ses diverses expressions, mais qu'elle engendre un mode de structuration sociale qui, à condition d'être examiné en lui-même, met en suspens la logique des identités closes, véhiculées aussi bien par l'Islam officiel que par l'Etat national.

Selon cet objectif, nous avons envisagé de traiter la piété maraboutique à partir d'une herméneutique du vécu banal des Tijāniyya, de sortir d'une Histoire globale et linéaire, pour centrer notre intérêt sur la redondance et le recoupement de ces "histoires venant du bas" (FERRAROTTI, 1983), c'est-à-dire ces récits et ces témoignages que peuvent fournir les acteurs sociaux eux-mêmes. C'est dans cette perspective que notre recherche s'inscrit, dans le cadre de ce qu'on qualifie, depuis quelques années, de sociologie du quotidien. Face aux grands dispositifs institutionnels et aux structures globales, la sociologie du quotidien signifie, en premier lieu, une attention à tout ce qu'on a l'habitude de reléguer dans le domaine de l'insignifiant et du subsidiaire : les menues interactions de la vie courante, le spectacle des violences et des conflits sans projet, les formes de théâtralité qui imprègnent le moindre échange social, mais aussi tout ce que la présence aux autres peut dégager d'émotions, de passions et de sens.

Pour que nos techniques de recherche répondent à cette démarche manifestement emphatique, dans le sens où l'empathie (*einfühlung*) signifie la volonté d'accéder au langage de ceux qu'on étudie et requiert, par conséquent, une stratégie d'écoute, nous avons opté pour l'entretien comme une technique d'enquête à même de provoquer un discours. En effet, l'entretien fait appel au point de vue de l'acteur social et donne à sa logique un statut de premier plan. Mais de l'entretien, proprement dit, au récit à caractère autobiographique, il n'y avait que peu de distance. En débitant leur parole sur la possession ou sur les charismes de leur saint patron, les adeptes faisaient systématiquement référence à leur vie personnelle et évoquaient, souvent dans une incohérence déconcertante,

**La Tijâniyya,
configuration
et paradigme**

telle ou telle séquence de leur biographie et, en particulier, les moments clefs de leur conversion religieuse. Or, non seulement ces récits se recoupaient curieusement pour laisser entrevoir une véritable "production sociale de la possession", mais ils contrastaient avec la sobriété qui caractérise l'hagiographie savante, comme si la part de sensibilité mythique qui fonde le groupe, se trouvait dispersée dans une infinité de "mini-mythes" construits par chaque adepte, avec le concours de son entourage, en vue d'une "consommation" personnalisée. Dans le cadre de cette démarche, l'observation participante, à son tour, constitue un outil de travail précieux. Hormis le fait qu'elle représente l'unique moyen de s'introduire dans l'univers tijâni, elle permet de rendre compte de tout ce que les entretiens font taire et qui déborde la parole articulée, notamment en matière de possession, pour se faire gestes et mise en scène. Allant de pair, ces deux langages, celui d'un corps qui invente au fil des jours son lexique propre et celui d'une personne qui ramasse sa vie dans un récit, se chevauchent, s'alternent et se complètent.

Le texte de notre thèse se divise en deux parties majeures. Une première partie est fondée sur l'analyse du phénomène de la sainteté à travers une interface entre, d'une part, la tradition scripturale de l'hagiographie tijânie et, d'autre part, l'ensemble des représentations et des dévotions véhiculées par les adeptes de la *zawiya* de Tunis. La deuxième partie concerne le vécu de la *zawiya* et revêt, par conséquent, un aspect plus sociologique.

Fondée à Abû Samghûn en 1196 H. 1781-82 par Ahmed Abû-el-Abbâs Ibn Muhammad Ibn al-Mukhtâr at-Tijânânî, la Tijâniyya est l'une des confréries les plus tardives de l'histoire du Maghreb. Les informations puisées dans la littérature hagiographique de la confrérie, concernant le parcours initiatique du fondateur, montrent à quel point ce dernier fut l'héritier de la tradition confrérique et, en particulier, celle de la *tarîqa* Khalwâtiyya. Aussi l'enseignement de Tijânî se place-t-il d'emblée sous un double aspect de continuité et de rupture kérygmatisque¹. Cette rupture qui trouve son expression légale dans l'adoption d'un *wird* (liturgie) spécifique, donne aux textes liturgiques tijâni l'allure d'un simple opérateur de segmentation. Le dépouillement des Archives Nationales Tunisiennes témoigne de la disparité qui régnait entre les divers foyers de la Tijâniyya en Tunisie. Alors que dans le Jarîd et le Haut-Tell, gagnés à la confrérie grâce au prosélytisme intense de la *zawiya* de Tamassin, c'est plutôt le modèle véhément et rebelle qui a dominé ; le groupe tijâni de Tunis n'a jamais cessé de présenter le profil d'une confrérie bourgeoise et officielle. Ce profil noble de la branche tunisoise semble remonter au fondateur de la première *zawiya* tijâni de la ville : le Cheikh Ibrâhîm ar-Riyâh'î.

Les textes hagiographiques de la Tijâniyya permettent d'apprécier la démarche du fondateur. Il en ressort, notamment, la tendance de Ahmed at-Tijânî à éviter la vocation thaumaturgique des saints guérisseurs ou faiseurs de pluie, en faveur de celle du mystique illuminé qui se charge moins du "salut intra-mondain" de ses fidèles que de leur salut éternel. Par le biais d'un examen minutieux de ces textes, nous avons pu établir la stratégie que le candidat-saint et ses représentants posthumes adoptent pour négocier un processus de sanctification. Ce processus consiste à mettre en oeuvre une configuration virtuelle de codes sociaux et à faire coïncider une biographie personnelle avec ce qu'on pourrait considérer comme un "paradigme de sainteté" (HAMMOUDI, 1980). Or, d'après le paradigme retenu par les hagiographes tijâni, la sainteté réside moins dans la manifestation des prodiges que dans l'apparition de certains indicateurs de "liminarité" (TURNER, 1990). Errance mystique (*siyâh'a*), solitude initiatique (*khalwa*), ravissement spirituel, etc., tous ces écarts à l'ordre social confèrent à leurs détenteurs un statut privilégié et les placent dans une position qui, à la fois, transcende et

¹ Terme proposé par P. RICOEUR, repris par G. DURAND, pour désigner un moment d'avènement absolu qui se soustrait aux critiques historiques et qui se situe bien loin de toute histoire positive et de tout héritage.

brouille le fonctionnement des codes de typification courante. Seulement, autant la marginalité exprime paradoxalement l'efficacité incoercible de l'armature symbolique du contrôle social, la liminarité se dérobe à son emprise. Parce que son altérité est au deuxième degré, elle se soustrait même à la négativité totale du marginal.

Système de solidarités et logiques de la sainteté

Ce paradigme de base est relativement altéré dans la pratique des Tījāniyya de Tunis. En effet, la dévotion de ces dernières repose davantage sur un modèle transactionnel, qui rappelle les réflexions de WEBER sur la prévalence de "l'orientation vers l'ici-bas" dans les formes de religiosité vécue (WEBER, 1971), que sur la logique de grâce qui sous-tend le discours hagiographique officiel. Cet aspect transactionnel de la piété tījānie, qui fait de la rétribution des expectations une donnée essentielle dans le maintien du pacte de solidarité entre le saint et ses fidèles, ressort nettement de la menace d'opprobre (*ār*) proférée dans plusieurs panégyriques contre le saint, comme pour le dissuader de toute velléité. Cependant, cette altération de l'enseignement "originel" de la Tījāniyya est attestée sous d'autres aspects. On la retrouve au travers de cette "privatisation" des pouvoirs cosmiques du saint "polarisateur" (*qotb*), au niveau du groupe des fidèles ; un groupe qui se diffracte, à son tour, en une multitude d'alliances scellées individuellement entre chaque femme et le maître de la confrérie, en sa qualité de protecteur personnel (*ghawth*).

Mais, compte tenu du caractère transactionnel de la piété tījānie, une question essentielle demeure en suspens. Comment se fait-il que la menace constante de mettre en question le charisme du saint reste à l'état de puissance ? Est-elle un état de fait qui risque de ruiner la sainteté ? Poser cette question, c'est ignorer que le fonctionnement social de la sainteté en fait un "pouvoir prédisposé à la réussite" (DOUGLAS, 1981), c'est-à-dire un pouvoir capable d'éliminer ses propres défaillances. A vrai dire, la logique de la sainteté et, par conséquent, le système d'échange qui lui est relatif, fonctionnent si bien que même les événements les plus sombres, assimilés à une sanction justifiée, peuvent devenir l'objet d'une lecture qui favorise rétroactivement l'attribution d'un statut positif. D'autres indices relevés dans les entretiens corroborent ce point de vue. Il est fréquent, par exemple, d'entendre les adeptes affirmer que les charismes de Ahmed at-Tījānī ne sont perceptibles que par ceux qui y croient. Premièrement, parce que l'incrédulité fait, en quelque sorte, écran ; deuxièmement, parce que les sceptiques ne sont pas dignes de la protection que le saint pourvoit à ses fidèles en échange de leur dévotion. La tendance à croire que jusque dans les malheurs et les désagréments l'action du saint est à l'oeuvre pour atténuer l'impact de l'inflexible fatalité, montre à quel point les velléités du saint patron sont généreusement pardonnées. Une telle approche phénoménologique de la sainteté n'exclut pas le doute, en promulguant l'aspect coercitif du dogme ; elle s'efforce plutôt de mettre au jour les ruses qui permettent de le résorber et les mécanismes d'auto-persuasion qui le neutralisent.

Jusque-là un aspect fondamental de la piété tījānie a été éludé : le culte de possession qui en est le centre. Cet élément qui donne à la dévotion des Tījāniyya de Tunis une structure triangulaire où le covenant avec le saint patron se trouve intimement lié à un culte adoriciste réservé à ses auxiliaires invisibles (les *rūh'āniyyāt*), nous introduit au coeur du vécu de la *zawiya*. Pour apprécier le poids des rites de possession au sein du dispositif rituel des Tījāniyya, il suffit de rappeler que c'est l'apparition/diagnostic d'un mal sacré (*athā*) qui est, dans la plupart des cas, à l'origine de l'affiliation à la confrérie. Toutefois, c'est cette même affiliation qui va justifier, légitimer et doter un mal insidieux d'un modèle d'expression codifié. Pour atteindre ce stade, il faut passer d'abord par un véritable travail de "production sociale de la possession" qui culmine, à la fin du cycle thérapeutique, dans le moment hautement significatif de la conversion religieuse. Seulement, si cette conversion importe, c'est surtout parce qu'elle est à l'origine d'une véritable *aesthetica*, c'est-à-dire d'une expérience éprouvée en commun. En effet, la possession permet de convertir aussi bien le rapport aux autres qu'à soi-même.

Elle implique une forme d'intégration symbolique effectuée, d'une part, grâce à l'enchevêtrement des récits et d'autre part, à la théâtralité de la transe. Mais elle suppose, par ailleurs, la présence d'un corps désireux de s'aventurer aux confins de sa propre spatialité ; un corps qui se délecte dans cette forme de "dualité" mise en branle par la symbolique de l'union hiérogamique². Ces deux aspects de "l'esthétique" propre à la *zawiya* permettent d'envisager le vécu de la possession comme étant à la croisée de deux trajectoires antagoniques : à la fois, l'extase (le "sortir de soi") relative à l'être-ensemble religieux et l'"en-stase" (ELIADE, 1948) inhérente à une expérience on ne peut plus intense de l'intériorité.

Les éléments qui interviennent dans la naissance de cette esthétique sont nombreux ; ils font de la *zawiya* un espace qu'on peut qualifier de "secondaire" (SANSOT, 1978), c'est-à-dire un espace qui, par son caractère interstitiel, transcende la parcellisation fonctionnelle des champs d'action. Les caractéristiques de cette secondarité qui, en habilitant l'effervescence du sacré païen, place la *zawiya* aux antipodes de la mosquée, ne tient pas uniquement au mode d'appropriation de l'espace maraboutique ; elle consiste aussi dans le rôle que joue la musique dans l'émergence d'un temps collectif tendu et en avance sur lui-même, favorisant l'enracinement dans le présent et la communion des consciences. En effet, outre le fait de constituer un support sonore à la transe, les chants exécutés par les Tījāniyya avec l'accompagnement de la *tabla*, sont à la base d'un véritable phénomène de "syntonie" (SCHUTZ, 1984) qui trouve un adjuvant nécessaire dans les autres formes de sollicitation sensorielle.

Si nous avons parlé jusque-là de la vie collective dans le sanctuaire tījāni en ce qu'elle recèle d'extases partagées et de solidarités éprouvées à travers ce corps-à-corps caractéristique de la structure proxémique de la *zawiya*, il faut rappeler que ces solidarités elles-mêmes n'excluent pas toutes sortes de conflits, de rivalités et de tensions mais engendrent des mécanismes d'euphémisation et une panoplie de codes sociaux rôdés à même de les résorber. Par ailleurs, croire que la rivalité des Tījāniyya porte sur des enjeux déterminants, c'est perdre de vue qu'il s'agit très souvent d'"enjeux-prétextes" qui permettent uniquement de traduire dans un langage socialement pertinent une donnée fondamentale de la socialité : la nécessité de s'affirmer avec, mais contre d'autres. Force est de constater, en effet, que la plupart des conflits entre les adeptes ressortent d'une forme d'affrontement qui obéit moins à une logique proprement utilitariste qu'elle ne dépend de la circulation contagieuse des désirs. Cette forme de "désir triangulaire" (GIRARD, 1961) projetée davantage sur une rivale potentielle que sur un objet de convoitise met en branle toutes sortes de stratégies et de contre-stratégies qui visent l'appropriation d'un certain nombre de signes de reconnaissance sociale ou bien l'accès à quelques valeurs sacrées. Contrairement à ce qu'on pourrait admettre de prime abord, l'attache confrérique et la force de "reliance" que le sacré maraboutique engendre ne constituent point le lieu d'une pacification totale du lien social. Pour être à l'origine d'une structure communautaire (versus sociétale) l'appartenance à la confrérie tījānie est moins fondée sur une identité fixe et monolithique, que sur des processus d'identification protéiformes vécus *hic et nunc* par l'ensemble des adeptes.

Mais si notre entreprise a donc consisté, autant que faire se peut, à dégager les linéaments du vécu de la *zawiya* et à le rendre dans toute son effervescence, elle a sans doute buté sur la nature même du langage sociologique qui demeure réfractaire à toute la dimension sensible de la vie sociale ; une dimension qu'un romancier ou un simple chroniqueur peut toujours traduire de manière plus heureuse.

Imed MELLITI

²) i.e. le commerce amoureux/sensuel avec un être sacré, en l'occurrence les figures du panthéon tījāni (*Jinn* et *Rūhāniyyāt*).

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

CIPRIANI Roberto. - *Symbolisme et biographie dans la découverte de la religiosité populaire : le Christ rouge*. - In : *Recherches Sociologiques*, N° 2, 1987, pp. 95-111.

DOUGLAS Mary. - *De la souillure*. - Paris : Maspéro, 1981. - 193 p.

DURAND Gilbert. - *L'âme tigrée*. - Paris : Denoël/Gonthier, 1980. - 210 p.

DURKHEIM Emile. - *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. - Paris : P.U.F., 1985. - 647 p.

ELIADE Mircea. - *Les techniques du yoga*. - Paris : Gallimard, 1948. - 267 p.

FERRAROTTI Franco. - *Histoire et histoires de vie : la méthode biographique dans les sciences sociales*. - Paris : Librairie des Méridiens, 1983. - 195 p.

GIRARD René. - *Mensonge romantique et vérité romanesque*. - Paris : Grasset, 1961. - 351 p.

HEUSCH (de) Luc. - *Pourquoi l'épouser ?*. - Paris : Gallimard, 1971. - 330 p.

LEWIS Ioan M. - *Les religions de l'extase*. - Paris : P.U.F., 1977. - 332 p.

MAFFESOLI Michel. - *Au creux des apparences : pour une éthique de l'esthétique*. - Paris : Pion, 1990. - 298 p.

MAFFESOLI Michel. - *La connaissance ordinaire*. - Paris : Méridiens/Klincksieck, 1985. - 260 p.

SANSOT Pierre (sous la direction de). - *L'espace et son double : de la résidence secondaire aux autres formes secondaires de la vie*. - Paris : Editions du Champ Urbain/C.U.R., 1978. - 201 p.

SCHUTZ Alfred. - "Faire la musique ensemble". - In : *Sociétés*, N° 1, 1984, pp. 22-27.

SIMMEL Georg. - "Problème de la sociologie des religions". - In : *Archives de Sociologie des Religions*, N° 17, 1964, pp. 12-44.

TURNER Victor. - *Le phénomène rituel : structure et contre-structure*. - Paris : P.U.F., 1990. - 206 p.

WEBER Max. - *Economie et société*. - Paris : Pion, 1971. - 650 p.

WEBER Max. - *Le savant et le politique*. - Paris : Pion, 1959. - 185 p.

Sur le Maghreb, l'Islam et le confrérisme

ABUN-NASR Jamii. *The Tijaniyya : a sufi order in the modern world*. - London/New York/Toronto : Oxford University Press, 1965. - 204 p.

BEL Alfred. - *La religion musulmane en Berbérie*. - Paris : Geuthner, 1938.

BERQUE Jacques. - *L'intérieur du Maghreb*. - Paris : Gallimard, 1978. - 546 p.

COPPOLANI Xavier et DEPONT Octave. - *Les confréries religieuses musulmanes*. - Paris : Geuthner/Maisonneuve, 1987. - 576 p.

CRAPANZANO Vincent. - *The Hamadsha : a study in moroccan ethnopsychiatry*. - Los Angeles/ London : University of California Press, 1973. - 258 p.

DERMENGHEM Emile. - *Le culte des saints dans l'Islam maghrébin*. - Paris : Gallimard, 1954. - 351 p.

DOUTE Edmond. - *Magie et religion dans l'Afrique du Nord*. - Paris : Geuthner/Maisonneuve 1984. - 617 p.

DUBOULOZ-LAFFIN Marie-Louise. - *Le Bou-Mergoud : Folklore tunisien*. - Paris Maisonneuve, 1946. - 316 p.

FERCHIOU Sophie. - "Survivances mystiques et culte de possession dans le maraboutisme tunisien". - In : *L'Homme*, Tome XII-3, 1972, pp. 47-69.

GELLNER Ernest. - "Comment devenir marabout ?". - In : *Bulletin Economique et Social du Maroc*, N° 128/129, pp. 9-43.

HAMMOUDI Abdellah. - "Sainteté, pouvoir et société : Tamgrout au XI^e et XIII^e siècles". - In : *Annales E.S.C.*, N° 3/4, 1980, pp. 615-641.

MARTIN B. G. - "Notes sur l'origine de la tarifa des Tiganîyya et sur les débuts d'Al-Hagg 'Umar". - In : *Revue des Etudes Islamiques*, N° 2, 1962, pp. 267-290.

MARGOLIOUTH D. S. - "Tidjaniyya". - In : *Encyclopédie de l'Islam*. - Leyde/Paris : J. Brill/C. Klincksieck, 1934, Tome IV, pp. 784-785.

RINN Louis. - *Marabouts et khouans : étude sur l'Islam en Algérie*. - Alger : Librairie Jourdan, 1884. - 522 p.

WESTERMARCK Edward. - *Survivances païennes dans la civilisation mahométane*. - Paris : Payot, 1935. - 230 p.

Sources hagiographiques arabes

BARADA Aï. - *Jawâhir al-ma'ânî*. - Beyrouth : Dâr al-Jil, 1987. - 355 p.

AL-FUTI Hâj 'umar. - *Kitâbu Rimâh'i h'izbi ar-rah'im 'alâ nuh'ûri h'izbi ar-rajim*. - En glose marginale de *Jawâhir al-ma'ânî*.

AS-SAYAH' Muhammad. - *Bughyat al-mustafid fi sharh'i munyat al murid*. - Beyrouth : Dâr al-Jil, 1961. - 403 p.

ASH-SHAFI Muhammad. - *Al-fath' ar-rabbânî*. - Beyrouth : Al-Maktaba ath-Thaqa'fiyya. - 139 p.

SKIRIJ Ahmed. - *Kashf al-h'ijâb 'amman talâqa ma'â at-Tijânî mina-t-açh'âb*. - Fès : Al-Maktaba al-'Arabiyya, 1961.

Dans le cadre d'une thèse de Doctorat en Géographie et Aménagement du Monde Arabe, Mohamed-Ali AMARA mène une recherche sur les enjeux de la croissance périphérique du Grand-Gafsa (Tunisie).

Dans la perspective d'une contribution à la compréhension et à l'analyse des phénomènes contemporains d'urbanisation, cette recherche se propose d'apprécier les mécanismes de la nouvelle production spatiale et de mettre en lumière les enjeux inhérents à l'aménagement des espaces urbains et suburbains.

Elle s'inscrit dans la progression d'un travail de terrain. Une première phase a été consacrée à une approche des différentes composantes et fonctions urbaines, d'un double point de vue diachronique et synchronique, tendant à une définition de la périphérie par référence aux mécanismes de sa formation et à sa structuration actuelle. Il s'agit dans cette présentation de mettre en évidence les données de base relatives à la ville de Gafsa et de tenter de restituer le contexte historique et humain du processus de croissance urbaine de la périphérie de l'agglomération.

LES ENJEUX DE LA CROISSANCE PERIPHERIQUE DU GRAND GAFSA

Mohamed-Ali AMARA est urbaniste-géographe. Il prépare une thèse de doctorat à URBAMA - Université de Tours, sous la direction du professeur Pierre SIGNOLES.

Le nom d'origine de la ville était, en latin, *Capsa*, ce qui signifie "coffre" et rappelle la situation géographique de la localité. Le terme arabe exprime également la situation topologique d'une ville située sur un passage entre deux longues chaînes de montagne (le jebel Ben Younes à l'ouest et le jebel Orbata à l'est), ainsi qu'au confluent de deux cours d'eau qui forment l'oued Bayech au niveau de la ville.

Ces éléments physiques influencent la morphologie urbaine de Gafsa : le morcellement de l'agglomération et sa subdivision, Gafsa rive droite (Gafsa-ville) et Gafsa rive gauche (Ei-Ksar et Lala).

En dépit de ces contraintes naturelles, la ville se caractérise par sa forte tradition urbaine, ancienne de plusieurs siècles : *"L'origine de Gafsa se perd dans la nuit des temps, lorsque Marius s'en empara, elle était probablement déjà depuis longtemps une cité"*. (BARDIN, 1944).

A la veille de la colonisation, Gafsa était le siège d'un caïdat. En 1881, la colonisation y implanta une garnison. Sa fonction stratégique s'est doublée d'un rôle économique avec la découverte du phosphate en 1887.

GAFSA, VILLE MOYENNE ET CAPITALE RÉGIONALE DU SUD-OUEST TUNISIEN

Historiquement, Gafsa fait également partie de la première vague des villes tunisiennes qui ont obtenu le statut communal (décret du 21 juillet 1890). Promue au rang de chef lieu de gouvernement en 1956 avec 26 500 habitants, la ville a connu une importante croissance : sa population atteignait 100 000 habitants en 1993. Elle s'est progressivement dotée d'équipements scolaires, administratifs et hospitaliers qui en font un véritable pôle d'attraction pour les populations des zones environnantes. Gafsa, dont l'existence était initialement fondée sur l'agriculture d'oasis, fonctionne aujourd'hui comme une ville relais, sur le plan administratif, de prestations de services et d'encadrement, non seulement pour les centres miniers mais aussi pour toute la région du Jerid.

Par la structuration des réseaux routiers et ferroviaires tunisiens, Gafsa est un passage obligatoire où se croisent de grandes voies de communication : l'axe Tunis-Nefta (GP3), la route reliant le nord algérien à la Libye via Gabès, la voie ferrée qui relie les mines de phosphates voisines de Gafsa au port exportateur de Sfax et aux usines de transformation de Gabès et Sfax.

Une diversité de comportements stratégiques, de conflits et d'enjeux socio-spatiaux

Si les grandes villes tunisiennes ont fait l'objet de nombreux travaux de recherche, les villes moyennes, en revanche, ont moins retenu l'attention des chercheurs. Le cas de Gafsa est original en ce sens que le processus de croissance est étroitement lié aux choix et aux stratégies des différents acteurs : l'**aménageur** par son essai de maîtrise de la croissance urbaine et l'**aménagé** par ses pratiques spatiales spontanées.

Sur le plan spatial, la croissance urbaine contemporaine du Grand-Gafsa se concrétise par cinq phases d'extension. Elle a consisté tout d'abord dans la création d'un ensemble de quartiers aux alentours du tissu urbain ancien. Par la suite, dans les années 1960, elle a été essentiellement animée, à proximité du centre ville, par de nouveaux arrivants en quête d'un emploi en ville (par exemple à Moualla). Un autre type d'extension, planifié celui-là, s'est déployé à la fin des années 1970 sous la forme de lotissements visant à soulager le centre ville. Les logements ont alors été occupés, dans une large mesure par une population résidente et enracinée, notamment à Zarroug et à Ras El-Kef. Une quatrième forme d'extension a correspondu à la genèse des quartiers périphériques. Elle regroupe un ancien village (El-Ksar) et un ancien hameau (Lala) dépendant fonctionnellement de la ville principale depuis longtemps. Elle recouvre la conception de la périphérie telle qu'elle est mise en évidence dans le contexte algérien par A.PRENANT. Enfin, une dernière extension s'est réalisée dans une zone éloignée du centre ville, formant un véritable camp périphérique dont la population est majoritairement issue d'un milieu rural (Es-Sbat).

En fonction de cette périodisation de l'extension urbaine, il est possible de cerner les spécificités de chaque quartier périphérique (voir tableau).

En termes d'enjeux politico-urbains, nous avons opté pour une méthode qui consiste à repérer les dates importantes qui ont marqué la ville et sa population depuis la fin des années 1950 et qui correspondent à des événements ayant eu des conséquences sur l'organisation spatiale et sur le peuplement de l'agglomération.

De la fin des années 1950 à 1969

Après l'indépendance, et plus précisément à partir de 1962, les villes tunisiennes ont connu une première génération d'études d'urbanisme dans un contexte favorable à l'instauration d'une logique de planification urbaine.

L'analyse des principaux mécanismes de la croissance urbaine durant cette période permet d'apporter des éléments de réponse à deux interrogations majeures. Celles-ci portent respectivement sur la nature de l'héritage urbain de la période coloniale ainsi que sur les spécificités urbaines d'une ville moyenne telle que Gafsa au lendemain de l'indépendance, d'une part, et sur les principales stratégies de développement d'une ville moyenne intérieure dans un contexte d'économie planifiée, d'autre part.

De 1970 à 1977

Après la fin de la période d'économie planifiée (1962-1969), s'installe un système économique libéral qui voit l'entrée en vigueur de la première génération des plans d'aménagement d'un grand nombre de villes. Dans le cas de Gafsa, l'approbation de son premier plan d'aménagement urbain date de 1976 (décret n°63 du 30 septembre 1977). Gafsa a connu durant cette phase deux inondations qui ont provoqué des dégâts humains et matériels très importants laissant des traces profondes. Les conséquences de cette catastrophe naturelle sur l'organisation spatiale de l'agglomération concernent la liaison entre ses deux parties, à savoir la rive gauche et la rive droite de l'oued Bayech.

Cette séquence historique conduit à s'interroger sur deux ordres de faits : les continuités et discontinuités entre l'ancien et le nouveau système en matière d'aménagement et de planification urbaine ; les éléments de différenciation entre deux stratégies de développement urbain relevant d'une logique d'économie planifiée ou, à l'opposé, d'une logique d'économie libérale. Dans ce dernier cas, quelle est l'image que l'on veut donner à une ville moyenne de l'intérieur.

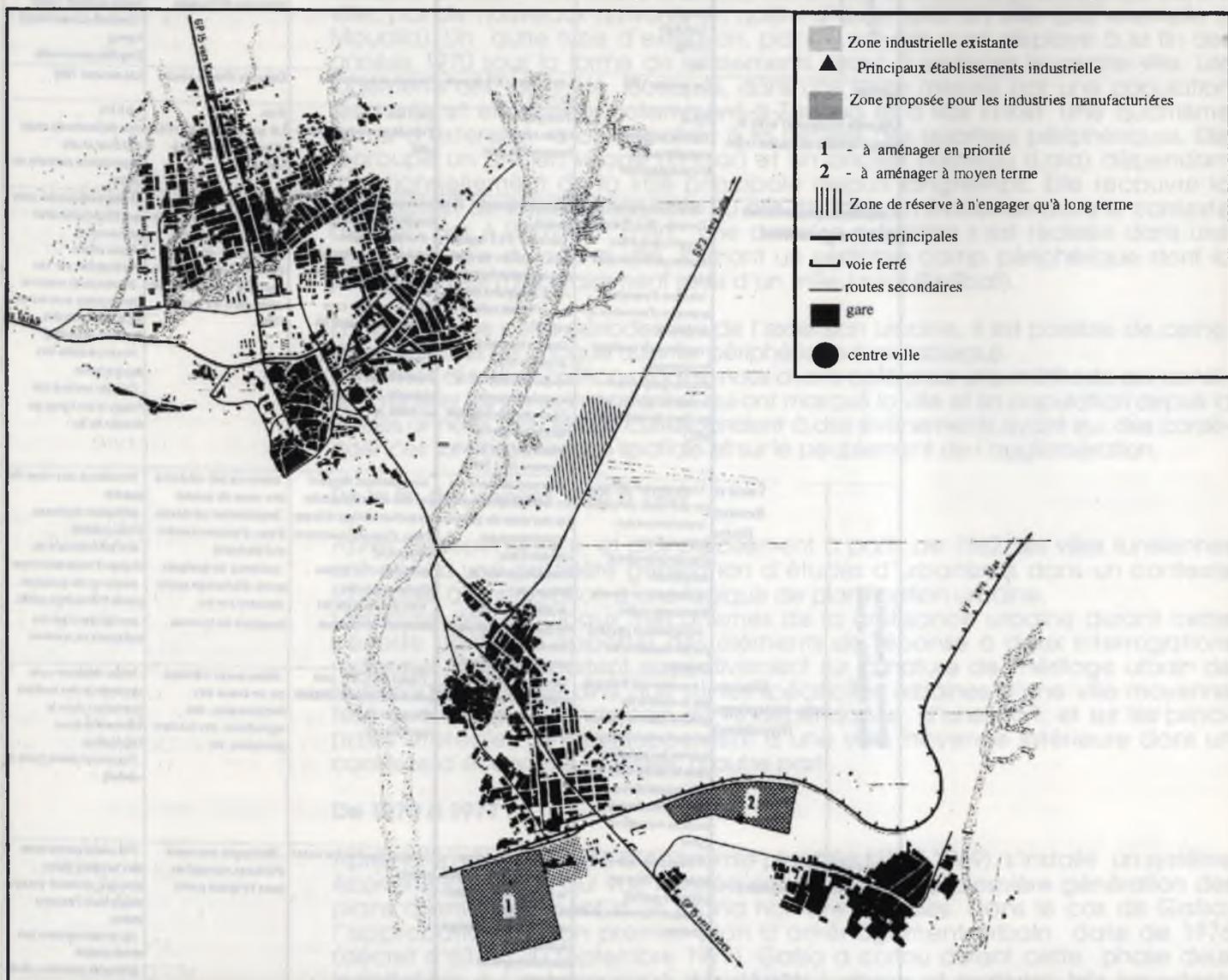
Typologie des quartiers périphériques du Grand Gafsa																																																											
Aspects pris en compte dans cette typologie	Rive droite (commune de Gafsa)		Rive gauche (commune d'El-Ksar)																																																								
	Moalla	Zarroug	El-Ksar	Lala	Es-Sbat																																																						
Statut juridique territorial	Communal / urbain	Communal / urbain	Communal / urbain	Communal / urbain	Communal / urbain																																																						
Population	<table border="1"> <tr> <td>Nombre total</td> <td>9500 habitants en 1990</td> <td>6000 habitants environ en 1990</td> <td>20240 habitants en 1984</td> <td>5172 habitants en 1984</td> <td>Plus que 2000 habitants en 1990</td> </tr> <tr> <td>Origine (hypothèses)</td> <td>En provenance de Gafsa-nord - Amra - Sidi Aouï - El-Fej - etc.</td> <td>La majorité provient du centre ville</td> <td>La majorité est originaire d'El-Ksar</td> <td>La majorité est originaire de Lala. Il y a une minorité originaire d'El-Guelat</td> <td>En provenance de - Mdilla (Essegi, Ouled Yahia et Ouled Tijan) - Zanouch (Ouled Abdel Kamm) Enquête personnelle</td> </tr> <tr> <td>Genèse</td> <td>Les années 1960</td> <td>Les années 1970 (à partir de 1975)</td> <td>Période pré-coloniale</td> <td>Début du XXème siècle.</td> <td>Les années 1980</td> </tr> <tr> <td>Distance et rapport avec le centre urbain de Gafsa-ville</td> <td>700 m. Très lié au centre spatialement et fonctionnellement</td> <td>3 km environ Lié au centre fonctionnellement</td> <td>2 à 3 km Très dépendant de Gafsa-ville</td> <td>4 km Lié spatialement à El-Ksar et fonctionnellement à Gafsa.</td> <td>4 à 5 km Une dépendance totale d'El-Ksar et une dépendance partielle de Gafsa.</td> </tr> <tr> <td>Caractéristiques urbaines (Morphologie urbaine)</td> <td>Surface urbanisée 50 ha Densité : 20 à 25 logts/ha Aspect correct des façades extérieures du bâti Manque d'espaces extérieurs d'animation et de détente existence de quelques équipements d'accompagnement (mosquée, écoles, lycée en cours de réalisation, etc.)</td> <td>Surface urbanisée 30 ha environ Densité - 0 à 5 logts/ha dans les zones de villas d'où les belles façades - 20 à 25 logts/ha dans la zone d'habitat collectif et groupé Quartier bien aéré existence d'un équipement attractif : la piscine municipale Réserves foncières très importantes pour le compte de l'Etat et de la Commune (env. 50ha)</td> <td>Le tissu urbain est composé essentiellement d'un tissu ancien d'un tissu qui date de la période coloniale (autour de la gare) d'une nouvelle zone d'extension urbaine (la Rogouba) Entre autres, plusieurs équipements sont présents : 3 écoles un stade, etc.</td> <td>La morphologie urbaine laisse entendre une sorte de juxtaposition entre urbanisation, agriculture (pasis) et industrialisation (nouvelle zone industrielle créée dans les années 1980)</td> <td>Surface urbanisée plus que 20 ha (estimation personnelle) Tissu urbain désorganisé par ses aspects plutôt modestes des façades extérieures (la plupart sont des façades aveugles) Absence totale des équipements Quartier enclavé par l'oasis et les lignes de chemin de fer</td> </tr> <tr> <td rowspan="2">Eléments d'intégration dans l'ensemble urbain</td> <td colspan="5"> <table border="1"> <tr> <td>Voies et Réseaux Divers</td> <td>Modestement desservi par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un réseau d'éclairage public modestement desservi par les transports en commun</td> <td>largement desservi par les voies périphériques et par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un bon réseau d'éclairage public desservi par les transports en commun</td> <td>Modestement desservi par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un réseau d'éclairage public bien desservi par les transports en commun</td> <td>existence très médiocre des voies de quartier branchement au réseau d'eau, d'assainissement et d'électricité existence de quelques points d'éclairage public desservi par les transports en commun</td> <td>inexistence des voies de quartier adduction au réseau d'eau potable non branchement au réseau d'assainissement existence de quelques points d'éclairage public non desservi par les transports en commun</td> </tr> <tr> <td>Eléments socio-économiques (Hypothèses)</td> <td>Le quartier est distingué par le nombre de commerçants ambulants qui exercent en dehors du quartier (en particulier dans le centre-ville). Ils sont essentiellement spécialistes dans les produits importés de Lybie</td> <td>Le quartier est composé essentiellement de deux catégories : moyennes et aisées</td> <td>Toutes les C.S.P. sont présentes (d'où la difficulté d'avancer des hypothèses)</td> <td>Milieu assez mélange, car on trouve des fonctionnaires, des agriculteurs, des ouvriers journaliers, etc.</td> <td>Milieu modeste vu la dominance des ouvriers journaliers dans le bâtiment et dans l'agriculture Population jeune (reste à vérifier).</td> </tr> </table> </td> </tr> <tr> <td>Autres critères : (comportements spatiaux).</td> <td>Présence féminine assez importante dans les espaces publics. pratiques spatiales plutôt citadines</td> <td>Quartier distingué par son calme et son isolation le nombre des voitures particulières est relativement important par rapport aux autres quartiers (signe de richesse)</td> <td>L'espace public est assez vivant</td> <td>décharges sauvages d'ordures ménagères dans l'espace public</td> <td>Présence permanente des animaux (ânes, chèvres, moutons, poules, coqs) dans l'espace public vie communautaire très remarquable pratiques spatiales plutôt rurales</td> </tr> </table>					Nombre total	9500 habitants en 1990	6000 habitants environ en 1990	20240 habitants en 1984	5172 habitants en 1984	Plus que 2000 habitants en 1990	Origine (hypothèses)	En provenance de Gafsa-nord - Amra - Sidi Aouï - El-Fej - etc.	La majorité provient du centre ville	La majorité est originaire d'El-Ksar	La majorité est originaire de Lala. Il y a une minorité originaire d'El-Guelat	En provenance de - Mdilla (Essegi, Ouled Yahia et Ouled Tijan) - Zanouch (Ouled Abdel Kamm) Enquête personnelle	Genèse	Les années 1960	Les années 1970 (à partir de 1975)	Période pré-coloniale	Début du XXème siècle.	Les années 1980	Distance et rapport avec le centre urbain de Gafsa-ville	700 m. Très lié au centre spatialement et fonctionnellement	3 km environ Lié au centre fonctionnellement	2 à 3 km Très dépendant de Gafsa-ville	4 km Lié spatialement à El-Ksar et fonctionnellement à Gafsa.	4 à 5 km Une dépendance totale d'El-Ksar et une dépendance partielle de Gafsa.	Caractéristiques urbaines (Morphologie urbaine)	Surface urbanisée 50 ha Densité : 20 à 25 logts/ha Aspect correct des façades extérieures du bâti Manque d'espaces extérieurs d'animation et de détente existence de quelques équipements d'accompagnement (mosquée, écoles, lycée en cours de réalisation, etc.)	Surface urbanisée 30 ha environ Densité - 0 à 5 logts/ha dans les zones de villas d'où les belles façades - 20 à 25 logts/ha dans la zone d'habitat collectif et groupé Quartier bien aéré existence d'un équipement attractif : la piscine municipale Réserves foncières très importantes pour le compte de l'Etat et de la Commune (env. 50ha)	Le tissu urbain est composé essentiellement d'un tissu ancien d'un tissu qui date de la période coloniale (autour de la gare) d'une nouvelle zone d'extension urbaine (la Rogouba) Entre autres, plusieurs équipements sont présents : 3 écoles un stade, etc.	La morphologie urbaine laisse entendre une sorte de juxtaposition entre urbanisation, agriculture (pasis) et industrialisation (nouvelle zone industrielle créée dans les années 1980)	Surface urbanisée plus que 20 ha (estimation personnelle) Tissu urbain désorganisé par ses aspects plutôt modestes des façades extérieures (la plupart sont des façades aveugles) Absence totale des équipements Quartier enclavé par l'oasis et les lignes de chemin de fer	Eléments d'intégration dans l'ensemble urbain	<table border="1"> <tr> <td>Voies et Réseaux Divers</td> <td>Modestement desservi par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un réseau d'éclairage public modestement desservi par les transports en commun</td> <td>largement desservi par les voies périphériques et par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un bon réseau d'éclairage public desservi par les transports en commun</td> <td>Modestement desservi par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un réseau d'éclairage public bien desservi par les transports en commun</td> <td>existence très médiocre des voies de quartier branchement au réseau d'eau, d'assainissement et d'électricité existence de quelques points d'éclairage public desservi par les transports en commun</td> <td>inexistence des voies de quartier adduction au réseau d'eau potable non branchement au réseau d'assainissement existence de quelques points d'éclairage public non desservi par les transports en commun</td> </tr> <tr> <td>Eléments socio-économiques (Hypothèses)</td> <td>Le quartier est distingué par le nombre de commerçants ambulants qui exercent en dehors du quartier (en particulier dans le centre-ville). Ils sont essentiellement spécialistes dans les produits importés de Lybie</td> <td>Le quartier est composé essentiellement de deux catégories : moyennes et aisées</td> <td>Toutes les C.S.P. sont présentes (d'où la difficulté d'avancer des hypothèses)</td> <td>Milieu assez mélange, car on trouve des fonctionnaires, des agriculteurs, des ouvriers journaliers, etc.</td> <td>Milieu modeste vu la dominance des ouvriers journaliers dans le bâtiment et dans l'agriculture Population jeune (reste à vérifier).</td> </tr> </table>					Voies et Réseaux Divers	Modestement desservi par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un réseau d'éclairage public modestement desservi par les transports en commun	largement desservi par les voies périphériques et par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un bon réseau d'éclairage public desservi par les transports en commun	Modestement desservi par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un réseau d'éclairage public bien desservi par les transports en commun	existence très médiocre des voies de quartier branchement au réseau d'eau, d'assainissement et d'électricité existence de quelques points d'éclairage public desservi par les transports en commun	inexistence des voies de quartier adduction au réseau d'eau potable non branchement au réseau d'assainissement existence de quelques points d'éclairage public non desservi par les transports en commun	Eléments socio-économiques (Hypothèses)	Le quartier est distingué par le nombre de commerçants ambulants qui exercent en dehors du quartier (en particulier dans le centre-ville). Ils sont essentiellement spécialistes dans les produits importés de Lybie	Le quartier est composé essentiellement de deux catégories : moyennes et aisées	Toutes les C.S.P. sont présentes (d'où la difficulté d'avancer des hypothèses)	Milieu assez mélange, car on trouve des fonctionnaires, des agriculteurs, des ouvriers journaliers, etc.	Milieu modeste vu la dominance des ouvriers journaliers dans le bâtiment et dans l'agriculture Population jeune (reste à vérifier).	Autres critères : (comportements spatiaux).	Présence féminine assez importante dans les espaces publics. pratiques spatiales plutôt citadines	Quartier distingué par son calme et son isolation le nombre des voitures particulières est relativement important par rapport aux autres quartiers (signe de richesse)	L'espace public est assez vivant	décharges sauvages d'ordures ménagères dans l'espace public	Présence permanente des animaux (ânes, chèvres, moutons, poules, coqs) dans l'espace public vie communautaire très remarquable pratiques spatiales plutôt rurales
Nombre total	9500 habitants en 1990	6000 habitants environ en 1990	20240 habitants en 1984	5172 habitants en 1984	Plus que 2000 habitants en 1990																																																						
Origine (hypothèses)	En provenance de Gafsa-nord - Amra - Sidi Aouï - El-Fej - etc.	La majorité provient du centre ville	La majorité est originaire d'El-Ksar	La majorité est originaire de Lala. Il y a une minorité originaire d'El-Guelat	En provenance de - Mdilla (Essegi, Ouled Yahia et Ouled Tijan) - Zanouch (Ouled Abdel Kamm) Enquête personnelle																																																						
Genèse	Les années 1960	Les années 1970 (à partir de 1975)	Période pré-coloniale	Début du XXème siècle.	Les années 1980																																																						
Distance et rapport avec le centre urbain de Gafsa-ville	700 m. Très lié au centre spatialement et fonctionnellement	3 km environ Lié au centre fonctionnellement	2 à 3 km Très dépendant de Gafsa-ville	4 km Lié spatialement à El-Ksar et fonctionnellement à Gafsa.	4 à 5 km Une dépendance totale d'El-Ksar et une dépendance partielle de Gafsa.																																																						
Caractéristiques urbaines (Morphologie urbaine)	Surface urbanisée 50 ha Densité : 20 à 25 logts/ha Aspect correct des façades extérieures du bâti Manque d'espaces extérieurs d'animation et de détente existence de quelques équipements d'accompagnement (mosquée, écoles, lycée en cours de réalisation, etc.)	Surface urbanisée 30 ha environ Densité - 0 à 5 logts/ha dans les zones de villas d'où les belles façades - 20 à 25 logts/ha dans la zone d'habitat collectif et groupé Quartier bien aéré existence d'un équipement attractif : la piscine municipale Réserves foncières très importantes pour le compte de l'Etat et de la Commune (env. 50ha)	Le tissu urbain est composé essentiellement d'un tissu ancien d'un tissu qui date de la période coloniale (autour de la gare) d'une nouvelle zone d'extension urbaine (la Rogouba) Entre autres, plusieurs équipements sont présents : 3 écoles un stade, etc.	La morphologie urbaine laisse entendre une sorte de juxtaposition entre urbanisation, agriculture (pasis) et industrialisation (nouvelle zone industrielle créée dans les années 1980)	Surface urbanisée plus que 20 ha (estimation personnelle) Tissu urbain désorganisé par ses aspects plutôt modestes des façades extérieures (la plupart sont des façades aveugles) Absence totale des équipements Quartier enclavé par l'oasis et les lignes de chemin de fer																																																						
Eléments d'intégration dans l'ensemble urbain	<table border="1"> <tr> <td>Voies et Réseaux Divers</td> <td>Modestement desservi par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un réseau d'éclairage public modestement desservi par les transports en commun</td> <td>largement desservi par les voies périphériques et par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un bon réseau d'éclairage public desservi par les transports en commun</td> <td>Modestement desservi par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un réseau d'éclairage public bien desservi par les transports en commun</td> <td>existence très médiocre des voies de quartier branchement au réseau d'eau, d'assainissement et d'électricité existence de quelques points d'éclairage public desservi par les transports en commun</td> <td>inexistence des voies de quartier adduction au réseau d'eau potable non branchement au réseau d'assainissement existence de quelques points d'éclairage public non desservi par les transports en commun</td> </tr> <tr> <td>Eléments socio-économiques (Hypothèses)</td> <td>Le quartier est distingué par le nombre de commerçants ambulants qui exercent en dehors du quartier (en particulier dans le centre-ville). Ils sont essentiellement spécialistes dans les produits importés de Lybie</td> <td>Le quartier est composé essentiellement de deux catégories : moyennes et aisées</td> <td>Toutes les C.S.P. sont présentes (d'où la difficulté d'avancer des hypothèses)</td> <td>Milieu assez mélange, car on trouve des fonctionnaires, des agriculteurs, des ouvriers journaliers, etc.</td> <td>Milieu modeste vu la dominance des ouvriers journaliers dans le bâtiment et dans l'agriculture Population jeune (reste à vérifier).</td> </tr> </table>					Voies et Réseaux Divers	Modestement desservi par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un réseau d'éclairage public modestement desservi par les transports en commun	largement desservi par les voies périphériques et par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un bon réseau d'éclairage public desservi par les transports en commun	Modestement desservi par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un réseau d'éclairage public bien desservi par les transports en commun	existence très médiocre des voies de quartier branchement au réseau d'eau, d'assainissement et d'électricité existence de quelques points d'éclairage public desservi par les transports en commun	inexistence des voies de quartier adduction au réseau d'eau potable non branchement au réseau d'assainissement existence de quelques points d'éclairage public non desservi par les transports en commun	Eléments socio-économiques (Hypothèses)	Le quartier est distingué par le nombre de commerçants ambulants qui exercent en dehors du quartier (en particulier dans le centre-ville). Ils sont essentiellement spécialistes dans les produits importés de Lybie	Le quartier est composé essentiellement de deux catégories : moyennes et aisées	Toutes les C.S.P. sont présentes (d'où la difficulté d'avancer des hypothèses)	Milieu assez mélange, car on trouve des fonctionnaires, des agriculteurs, des ouvriers journaliers, etc.	Milieu modeste vu la dominance des ouvriers journaliers dans le bâtiment et dans l'agriculture Population jeune (reste à vérifier).																																										
	Voies et Réseaux Divers	Modestement desservi par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un réseau d'éclairage public modestement desservi par les transports en commun	largement desservi par les voies périphériques et par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un bon réseau d'éclairage public desservi par les transports en commun	Modestement desservi par des voies de quartier branchement aux réseaux d'eau, d'assainissement et d'électricité existence d'un réseau d'éclairage public bien desservi par les transports en commun	existence très médiocre des voies de quartier branchement au réseau d'eau, d'assainissement et d'électricité existence de quelques points d'éclairage public desservi par les transports en commun	inexistence des voies de quartier adduction au réseau d'eau potable non branchement au réseau d'assainissement existence de quelques points d'éclairage public non desservi par les transports en commun																																																					
Eléments socio-économiques (Hypothèses)	Le quartier est distingué par le nombre de commerçants ambulants qui exercent en dehors du quartier (en particulier dans le centre-ville). Ils sont essentiellement spécialistes dans les produits importés de Lybie	Le quartier est composé essentiellement de deux catégories : moyennes et aisées	Toutes les C.S.P. sont présentes (d'où la difficulté d'avancer des hypothèses)	Milieu assez mélange, car on trouve des fonctionnaires, des agriculteurs, des ouvriers journaliers, etc.	Milieu modeste vu la dominance des ouvriers journaliers dans le bâtiment et dans l'agriculture Population jeune (reste à vérifier).																																																						
Autres critères : (comportements spatiaux).	Présence féminine assez importante dans les espaces publics. pratiques spatiales plutôt citadines	Quartier distingué par son calme et son isolation le nombre des voitures particulières est relativement important par rapport aux autres quartiers (signe de richesse)	L'espace public est assez vivant	décharges sauvages d'ordures ménagères dans l'espace public	Présence permanente des animaux (ânes, chèvres, moutons, poules, coqs) dans l'espace public vie communautaire très remarquable pratiques spatiales plutôt rurales																																																						

De 1978 à 1984

Cette période a été dominée par une extériorisation des crises sociales et urbaines. Mentionnons pour mémoire ses principaux moments ou du moins les plus visibles : en 1978, les mouvements revendicatifs menés par l'Union Générale des Travailleurs Tunisiens (UGTT) ; en 1980, le coup de force du commando de Gafsa ; en 1984, "les événements du pain".

Ces crises ont marqué de très près le territoire et la population de Gafsa. Partant, elles suggèrent des questionnements sur la place de Gafsa et son rôle de commandement en tant que ville moyenne de l'intérieur (capitale régionale) dans l'armature urbaine tunisienne et sur la réaction des pouvoirs publics en direction de cette agglomération pour une meilleure maîtrise de sa croissance urbaine. Il convient de noter que la révision du Plan d'Aménagement Urbain (P.A.U.) de Gafsa est intervenue en octobre 1984 pour mettre à jour un dispositif largement dépassé par la rapidité des mouvements urbains.

A l'examen, il apparaît que les événements qui ont jalonné cette séquence historique ont joué dans le sens d'une meilleure prise en compte de la maîtrise de la croissance urbaine de l'agglomération du Grand-Gafsa et de ses enjeux.



Source : Eléments pour une décentralisation industrielle en Tunisie -
Groupe 8 - 1976

Depuis 1985

Pour cette période, on abordera les stratégies des pouvoirs publics et les mécanismes de développement introduits par ceux-ci en faisant référence essentiellement aux réalisations urbaines les plus récentes et aux discours officiels des principaux acteurs impliqués dans le domaine de l'aménagement urbain.

L'étude du degré de réussite de la politique de réhabilitation du quartier El-Moualla conduite entre 1986 et 1989, (opération qui s'inscrit dans le cadre du troisième projet de développement urbain en Tunisie de la Banque Mondiale) servira de point de départ à la concrétisation de nos réflexions.

Certains phénomènes soulignent les lignes directrices d'articulation entre des mécanismes de production spatiale et les enjeux socio-politico-urbains. Les traits spécifiques de la réalité locale renvoient à la forte dépendance fonctionnelle d'El-Ksar par rapport à Gafsa ville et à la complexité d'une collaboration au niveau de la gestion urbaine entre les deux communes.

De plus, le phénomène "course-poursuite" de l'urbanisation spontanée persiste avec, d'une part, la réhabilitation d'un quartier spontané (Moualla, situé à 700 mètres du centre ville, sur la rive droite de l'oued Bayech) et, d'autre part, le développement d'un autre quartier du même type à 4000 mètres du centre ville, sur la rive gauche de l'oued Bayech.

L'analyse des stratégies résidentielles permet de s'interroger sur les raisons personnelles et les facteurs socio-professionnels qui interviennent dans le choix de l'emplacement sur la rive droite plutôt que sur la rive gauche :

- la complexité du problème foncier, qui représente une source permanente de conflits entre les principales parties prenantes dans ce domaine, surtout en ce qui concerne les terrains non enregistrés au cadastre (*Dffer Han*) ;

- la résistance assez remarquable de l'espace agricole (l'oasis) face à l'urbanisation, en particulier à proximité de la médina ;

- la manifestation, de la part des pouvoirs publics, d'un souci de modernisation des espaces suburbains de l'agglomération, qui se traduit par des actions telles que le réaménagement du parc Orbatta ;

- la confirmation du rôle de commandement occupé par Gafsa à l'échelle régionale, avec la programmation de l'implantation future de l'Université du sud-ouest sur l'un de ses quartiers périphériques (Sidi-Ahmed Zarroug).

Pratiquement, la multiplicité des enjeux autour de l'espace urbain constitue un champ d'action réel pour les différents groupes d'habitants et impose l'utilisation des moyens disponibles, du formel à l'informel, voire le strictement interdit, pour faire aboutir les objectifs liés aux conditions de vie quotidienne. L'aménagé, afin de voir satisfaits et reconnus ses besoins et ses aspirations, se charge lui-même de la création et de la gestion de son propre espace urbain.

L'opération de réhabilitation du quartier El-Moualla, considérée comme achevée depuis 1990, en apporte une illustration. De l'autre côté de l'oued Bayech, la genèse du quartier populaire spontané Es-Sbat (de création plus récente que le quartier El-Moualla) confirme le rôle des habitants dans la production de leur habitat et lieu de vie et témoigne concrètement des difficultés des pouvoirs publics à répondre à la pression démographique.

Théoriquement, l'aménageur organise la prise en charge des demandes et les traduit en un discours rationnel tenant compte des priorités et des contraintes locales parfois suffisamment fortes pour affecter la crédibilité des avant-projets socio-urbains et des promesses politiques.

A l'initiative du programme d'aménagement, existe a priori le souci commun aux différents acteurs (aménageurs et aménagés) de résoudre les problèmes de la vie quotidienne en milieu urbain. En outre, aménageurs et aménagés partagent la volonté d'appartenir à la cité.

Si dans la majorité des cas, les décalages entre les discours et les réalisations sont manifestes, il reste à savoir où se croisent exactement les intérêts, de l'aménageur et de l'aménagé. Autrement dit, existe-t-il des enjeux communs à des acteurs souvent en relation conflictuelle ?

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES Documents techniques

BARDIN, P. - *Les populations arabes du contrôle civil de Gafsa et leur genre de vie.* - Tunis, Institut de Belles Lettres Arabes, : 1944. - 64 p.

BELHOULA, M.-A. - *Gafsa kadiman wa hadithan* : ("Gafsa ancienne, Gafsa récente"). - Tunis : 1990. - 285 p. *M'oudone Tounissia* ("Villes tunisiennes")

BODERAU, P. - *La Capsa ancienne, la Gafsa moderne.* - Augustin Challamel, Paris : 1907. - 238 p.

MIOSSEC, J.-M., SIGNOLES, P. - *Les politiques urbaines en Tunisie* .- N° 1, Lyon : 1984, p. 183-203, (Etudes sur le Monde Arabe / Maison de l'Orient)

LIAUZU, C., MEYNIER, G., SGROI-DUFRESNE, M., SIGNOLES, P. - *Enjeux urbains au Maghreb : crises, pouvoirs et mouvements.*-l'Harmattan, Paris : 1985. - 218 p.

TROIN, J.F. (dir.).-*Le Maghreb : hommes et espaces.* - Armand Colin, Paris : 1987. - 368 p.

Recherches universitaires

AMARA, M.-A.-*Enjeux de la croissance périphérique du Grand-Gafsa* . - Rapport de recherche de DEA "Géographie et Aménagement du Monde Arabe", Université de Tours. - Tours : 1992. - 144 p.

AMARA, M.-A. - *Gafsa, le temps d'un regard.* - Compte rendu d'un voyage d'études organisé par l'Atelier "Maghreb", Ecole d'Architecture de Paris-Belleville. - Paris : 1993. - 53 p.

BOUKARI, F. - *Logements populaires : cas de Gafsa.* - Mémoire de maîtrise en Urbanisme. - Paris VIII : 1981.

EL YOUNSI, H. - *Extension industrielle à Gafsa* - Rapport de stage : (Cursus D.I.U.P.) Paris XII, Créteil : 1977. - 55 p.

LAZAAR, K., M'NAJAA, Z. - *Intervention urbaine à Gafsa.* - Thèse : Architecture, Institut Technologique d'Art, d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis. - Tunis : 1988. - 89 p.

MINISTERE ECONOMIE NATIONALE / DIRECTION DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE / GROUPE HUIT. - *Les villes en Tunisie.* - Tunis : 1971. - 423 p.

GROUPE HUIT. - *Villes et développement.* - 1973. - 928 p. (2 tomes)

MINISTERE DE L'EQUIPEMENT ET DE L'HABITAT / AGENCE DE REHABILITATION ET DE RENOVATION URBAINE (ARRU) / BANQUE MONDIALE ; DIRRASSET, 1982 et 1988, *Troisième projet de développement urbain en Tunisie : réhabilitation du quartier Moualla à Gafsa*, Banque Mondiale, Dirasset.
• Document de 1982 = 302 p.
• Document de 1988 = 122 p.

MINISTERE DE L'EQUIPEMENT ET DE L'HABITAT / DIRECTION GENERALE DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE / URBAPLAN / CNEA / DIRASSET / SCET - TUNISIE, Tunis : 1985

• *Schéma national d'aménagement du territoire.* Rapport final (résumé), 55 p.
• Atlas, 120 p.
• *Schéma régional d'aménagement du territoire / Volume 6 : le Sud-ouest*, 139 p. (résumé), 55 p.

MINISTERE DE L'EQUIPEMENT ET DE L'HABITAT / DIRECTION GENERALE DE L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE ET DE L'URBANISME (MEH/DGATU). - *Plan d'aménagement urbain de Gafsa : rapport de présentation et règlements.* - Tunis : 1984. - 40 p.

MEH/DGATU. - *Plan directeur d'urbanisme de Gafsa.* - Tunis : 1986. - 36 p.

MINISTERE DU PLAN ET DU DEVELOPPEMENT REGIONAL / INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE, Tunis

• *Recensement général de la population et de l'habitat du 3 mai 1966 : répartition de la population totale - du gouvernorat de Gafsa*, 44 p.
• *Recensement général de la population et de l'habitat, mai 1975 : population par division administrative : gouvernorat de Gafsa*, 37 p.
• *Recensement général de la population et de l'habitat, mars 1984*, 357 p.

MINISTERE DU PLAN ET DU DEVELOPPEMENT REGIONAL / COMMISSARIAT GENERAL AU DEVELOPPEMENT REGIONAL.

• *7ème Plan de développement économique et social (1987/1991)* , Tunis : août 1987, 65 p.
• *Les grandes idées de développement social et économique du gouvernorat de Gafsa (8ème Plan : 1992/1996)* , Tunis : mars 1990, 6 p.

SECRETARIAT D'ETAT AUX TRAVAUX PUBLICS ET A L'HABITAT / SERVICE DES PONTS ET CHAUSSEES / GROUPE HUIT

• *Gafsa - M'dilla*, Tunis : 1968, 291 p.
• *La région minière de Gafsa*, Tunis : 1970, 529 p.
• *Schéma de planification de Gafsa*, Tunis : 1970, 8 p.

Revues

"AL KANAL" (Le canai). - *Gafsa : capitale régionale du sud-ouest tunisien* In ALKANAL n° 71, avril 1978. - 94 p.

SIGNOLES, P. - "Les déséquilibres urbains en Tunisie" in *Aujourd'hui l'Afrique*, N° 20, 1980. - p. 21-30

Bulletin d'information de la municipalité de Gafsa.

• Les principaux projets réalisés sur le territoire de la commune de Gafsa entre 1975 et 1979, textes écrits en arabe, numéro spécial "élections municipales", 1980. - 16 p.
• Centenaire de la municipalité de Gafsa 1890-1990, numéro spécial "Centenaire", 21 juin 1990. - 25 p (en arabe).

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL SUR L'ORALITE AFRICAINE. - Alger : Centre National d'Etudes Historiques, 1992, 2 vol., 425 p en français et 55 p en arabe.



Dédiés à la mémoire de Ahmadou HAMPATE BA, pionnier de la recherche sur les cultures africaines, ces actes de colloque tentent d'étudier l'oralité, modalité culturelle fondamentale en terre africaine, comme support de communication sociale et acte de reproduction esthétique et culturelle, et non à partir de la dichotomie classique oral/écrit.

L'oralité, abordée en tant que source matérielle, donne à lire, à travers les récits hagiologiques, les rapports entre religion et politique ou entre mythe et histoire. Cette source n'est pas exempte de métaphores fondant "l'altérité vierge", celle de l'autre continent et de l'autre sexe.

La poésie est une médiation privilégiée qui chez les pastoraux peuls ou les Akye de la Côte d'Ivoire, dévoile les arcanes de la culture et réconcilie les éléments de la création. L'épopée est omniprésente par le biais de la fameuse geste arabe des Béni-Hilal, du Mvet de l'Afrique centrale et de la figure légendaire de Lianja chez les Nkundo du Zaïre. Les aspects du merveilleux se retrouvent tant dans les contes transmis par les femmes et les anciens que dans le roman africain s'inspirant de la culture orale.

Les caractères spécifiques de l'oralité tiennent surtout à son inscription dans la réalité quotidienne et à sa fidélité aux exigences sociales et imaginaires. Cette "verte sève des racines" opère aussi bien dans les langues et les chansons que dans les lieux de culte et chez les personnages saints.

Bien qu'il en diffère par la structure, le discours de l'oralité n'est pas incompatible avec le discours scientifique et peut même constituer un excellent véhicule d'accès aux concepts modernes. Oralité et mémoire entretiennent des relations de réciprocité qui permettent à l'histoire-écriture d'intégrer intelligemment les témoignages oraux des acteurs sociaux et de reconstruire les récits à partir des modalités langagières des sources orales.

Cependant, toute la question est de trouver les médiations structurales adéquates assurant le passage de l'oral à l'écrit en conservant la richesse du premier support et en respectant les règles logiques du second. Ainsi, l'étude des mythes et des multiples expressions de l'imaginaire liées au langage enrichit notre connaissance des cultures africaines dont la force provient de leur double capacité de résistance et d'adaptation au temps changeant de l'histoire.

BINZARTE 'ABRA AL-TARIKH (BIZERTE A TRAVERS L'HISTOIRE) Actes du colloque annuel de l'histoire de Bizerte 1991-1992. - Bizerte : Association de Sauvegarde de la Médina, 1993, 158 p.



A partir de matériaux historiographiques, récits de voyageurs, registres fiscaux et archives de la ville, les actes de ce colloque organisé par l'Association de Sauvegarde de la Médina scrutent différentes étapes de l'histoire de Bizerte. Les activités du port, espace qualifié de la cité, semblent avoir structuré la vie économique et sociale.

Durant les XVIème et XVIIème siècles en Méditerranée, la course distingue Bizerte en concurrence voire en conflit avec Malte, la Sicile, la Sardaigne, la Corse et les îles Baléares. Elle entraîne une grande circulation de biens et de marchandises et génère un important déplacement d'hommes venus s'établir peu à peu dans la ville. Son lent déclin jusqu'en 1815 annonce la phase de repli du XIXème siècle. Tournée vers la mer, traditionnellement spécialisée dans la pêche, en particulier celle du corail, la ville n'a pu tirer profit de sa position géographique, ni dominer les échanges avec le monde rural environnant, ni diversifier ses activités économiques. Elle semble alors marginalisée par les comptoirs commerciaux que sont Bougie et Tunis. A la fin du XIXème siècle, les luttes avec l'Italie pour la suprématie maritime et la conquête par la France de la rive sud, imposent à la ville de nouvelles fonctions militaires et stratégiques. Sa composition démographique s'en trouve changée comme en témoignent les recensements de population au XXème (plus de 20% des habitants étaient européens). Le cosmopolitisme apparaît comme le trait saillant de la société bizertine avec la présence de diverses communautés : juive, russe blanche, italienne, maltaise, française et sicilienne.

Au-delà de la description, les travaux posent implicitement la question d'une revalorisation des espaces historiques, des spécificités architecturales des quartiers et demeures, celle de la sauvegarde des monuments dégradés par l'érosion naturelle et anthropique, à l'instar des sites archéologiques de la région, du port punique d'Utique ou de la thonaire de Cap Zebib.

LA DYNAMIQUE ÉCONOMIQUE À SFAX ENTRE LE PASSÉ ET LE PRÉSENT. - Premier colloque international 28 - 30 novembre 1991 ; sous la direction de Ali ZOUARI, Rladh ZGHAL, Faouzi MAHFOUDH. - Sfax : Publication A.S.M.S. 1993. 204 p, en français et 170 p en arabe. (Association de Sauvegarde de la Médina de Sfax ; Association des Amis des Musées de Sfax)



Sfax constitue le pôle d'une vaste région qui connaît depuis l'époque romaine et byzantine une activité économique intense, tout à la fois agricole, artisanale et commerciale ; leur complémentarité inscrivait ces activités dans un processus d'équilibre économique. Par certains aspects la ville contemporaine témoigne encore de cette dynamique traditionnelle. Dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire, les axes du colloque de l'Association de Sauvegarde de la Médina de Sfax prennent pour dénominateur commun la mise en relief de cette dynamique régionale et l'étude des étapes de sa croissance ou de sa régression. Selon leurs angles d'approche, les communications peuvent être regroupées autour de cinq thématiques.

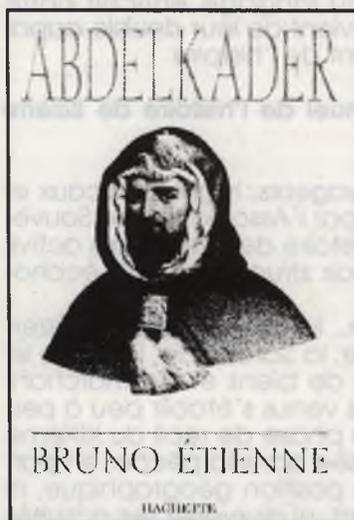
La dimension historique de l'activité économique met l'accent sur l'ancienneté des relations commerciales de Sfax avec les pays de la Méditerranée au Nord et à l'Est, mais aussi avec les pays voisins au Sud du Sahara, à l'Est et à l'Ouest ; sont ainsi décrites les pratiques économiques et financières et leur évolution.

L'analyse de l'activité agricole de Sfax et de son arrière pays sur le plan historique et économique, retrace le rôle de l'oléiculture principalement, dans le développement de la région.

Les mécanismes économiques contemporains qui structurent les activités de la ville permettent d'expliquer également les fondements socioculturels de ce dynamisme que d'aucuns attribuent, aux particularismes de la culture sfaxienne. La relation que la ville de Sfax entretient avec son arrière pays fait apparaître une fluctuation tout au long de l'histoire entre complémentarité et domination : l'appropriation des terres agricoles, les formes de leur exploitation ou encore le contrôle sans partage des circuits de commercialisation et de collecte, sont les facteurs qui déterminent son originalité.

La structuration à travers l'histoire de la *ghaba* ou forêt d'olivier, est spécifique d'une forme socio-spatiale d'occupation du milieu. Son devenir demeure ainsi tributaire de ses relations de complémentarité avec l'ancien espace urbain. L'extension de ce dernier, sous la forme d'une urbanisation incontrôlée, menace l'arrière-pays immédiat de dégradation.

ETIENNE Bruno. - ABDELKADER. Isthme des isthmes (Barzakh al-barazikh). - Paris : Hachette, 1994, 500 p.



Sous la plume, des mieux ciselées, de Bruno ETIENNE, l'émir Abdelkader nous convie à un parcours initiatique, supposé être le sien, et, par une série de jeux de miroirs, celui de tout "cherchant", fut-il auteur ou lecteur.

A la biographie, B. ETIENNE entend opposer "l'autobiographie" : il prend le parti (et le risque) de se placer du point de vue d'Abdelkader et d'une histoire plus éloquente que "la vraie" en opérant le départ entre science et connaissance et en postulant la flexibilité du temps et de l'espace par référence à "un pôle supra-sensible". En faisant place au dialogue entre maître et disciple, cette autobiographie à quatre mains demeure pleinement cohérente avec son propos : Abdelkader comme passeur-passage vers "l'Orient vertical".

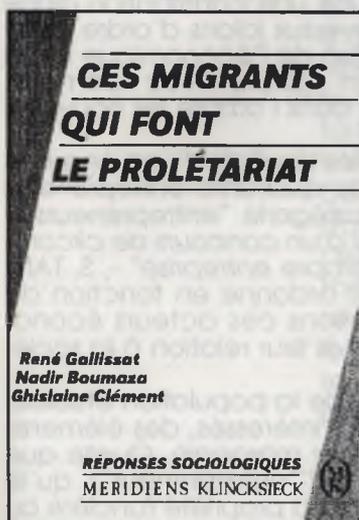
C'est dire que l'ouvrage défie les genres. Non point qu'il méconnaisse le travail sur archives et les règles de la méthode historique. L'abondante bibliographie commentée et les documents reproduits en annexes sont particulièrement significatifs du sérieux d'une recherche où foisonnent informations, analyses et interprétations sur la vie et l'oeuvre du Combattant, du Saint et du Savant. Ordonnées en quatre parties, celles-ci peuvent se prêter à une approche chronologique et profane : l'enfance et le noviciat du fils du *mogaddem* de la *qadiriya* ; la résistance à l'envahisseur et l'organisation d'un "Etat normatif islamique" posant les jalons d'une Algérie moderne ; l'exil et la revanche du vaincu, devenu un interlocuteur apprécié par la France dans son approche de la "question d'Orient" ; la trace du "cosmopolite musulman", qui, soucieux de spiritualité pour l'Occident, adhère à la franc-maçonnerie, et qui, désireux d'innovation technique pour l'Orient, soutient les projets de Lesseps.

Ainsi cette (auto)biographie peut-elle donner lieu à deux lectures différentes suivant les prédispositions des lecteurs. Elle n'en demeure pas moins fondamentalement une. Elle est sous-tendue par une maïeutique de la dualité constitutive de l'unicité : intérieur-extérieur, ésotérique-exotérique, essentialité-historicité.

En ce sens, elle appelle une lecture duelle, le spirituel et le "mondain" ne constituant pas deux facettes distinctes d'une vie mais participant d'une même réalité où le premier habite incognito le second. Dès lors, les quatre parties, au-delà leurs apparences, constituent autant de récits subordonnant progressivement le temps et l'espace aux énoncés de la trilogie *jihad-hijra-kitman*.

"C'est écrit", mais tout n'est pas dit". La sentence conclut le livre mais, on l'aura compris, ne le clôt pas. Fidèle condensé de sa "vole", elle vaut tout autant pour son impact : "l'Abdelkader" de B. ETIENNE n'apporte vraisemblablement pas le dernier mot sur l'Emir des historiens ni sur celui de la symbolique officielle de l'Etat algérien.

GALLISSOT René, BOUMAZA Nadir et CLEMENT Ghislaine. - Ces migrants qui font le prolétariat. - Paris : Méridiens Klincksiek, 1994, 254 p.



"Quelle place tiennent les étrangers dans le mouvement ouvrier français ?". Cette question intégrée à un programme lancé en 1986 par le Ministère des Affaires sociales (MIRE) intitulé "FRANCE, SOCIÉTÉ PLURI-ETHNIQUE" fait l'objet d'une recherche collective qui veut dépasser le qualificatif français pour aborder les mutations des concepts de prolétariat et de nation.

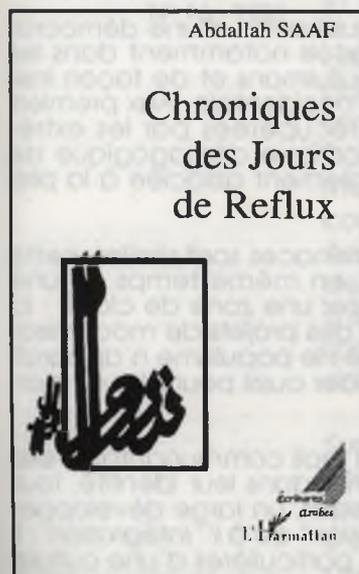
Saisie dans ses aspects historique et sociologique, l'immigration comme objet d'étude relève des rapports sociaux, des rapports de travail et des relations de vie hors travail. Elle constitue un fait de déclassement dans la société de départ et conduit, dans la majorité des cas, à la "prolétarisation" dans le pays d'établissement. Hanté par l'espoir de réussite et le projet de retour, l'"immigré" reclassé par l'emploi devient une composante de la population des cités et participe au renouvellement démographique des sociétés européennes. Par le processus de relations sociales, il se "nationalise", non par l'attribution de pièces d'identité, mais par un phénomène d'acculturation véhiculé par la langue du pays d'accueil, média fondamental des rapports quotidiens.

La généralisation tardive de l'urbanisation qui s'accomplit en France à partir des années 1960, corrélativement à la décolonisation s'accompagne de conflits sur le thème de l'habitat, faisant surgir parfois des désignations ethniques qui reprennent les préjugés de l'idéologie nationale, renforcés par le racisme colonial. L'attitude du mouvement syndical français à l'égard de l'immigration est déterminée à la fois par une prise de conscience et une défense de la place des immigrés dans la société.

Les relations entre le mouvement syndical et les travailleurs immigrés après 1968, les mouvements sociaux de l'immigration dans les entreprises et l'immigration face à la crise économique éclairent le débat concernant les possibilités effectives d'une intégration des immigrés dans la société française. Auparavant, seules les relations entre les travailleurs immigrés et les syndicats étaient prises comme objet d'étude. En tant qu'étrangers tenus à l'obligation de neutralité politique, leur appartenance à la classe ouvrière française était remise en cause. Ils ne pouvaient être que les acteurs de l'action internationaliste du mouvement ouvrier.

Soulignant la spécificité de leurs communautés, les immigrés expriment leur autonomie dans le cadre de leurs associations (luttés pour l'égalité des droits et du droit de vote). Cette revendication se confronte aux raisons d'être du mouvement ouvrier comme mouvement égalitaire d'émancipation.

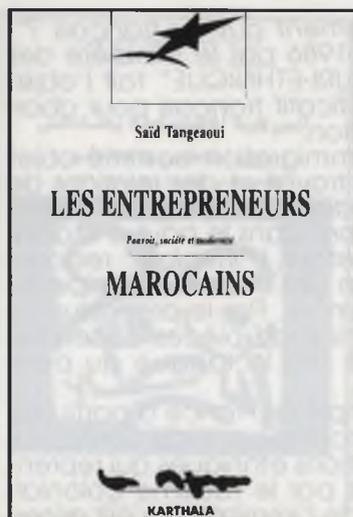
SAAF Abdallah. - Chroniques des Jours de Reflux - Paris : L'Harmattan, 1993, 154 p. (Ecritures arabes).



La naissance, l'évolution et les vicissitudes des mouvements politiques, souvent portés à la connaissance de ceux qui ne les ont pas vécus par de savantes analyses académiques, font parfois oublier les hommes qui en ont été les acteurs, leurs actes, leurs espoirs, leurs raisons et leurs erreurs. C'est cette dimension humaine que tente de retrouver Abdallah SAAF en revenant sur son engagement au sein de l'extrême gauche marocaine depuis la naissance du mouvement, à la fin des années soixante. Délaissant les outils de la science politique qu'il enseigne à l'Université de Rabat, c'est à partir de notes, d'images fugitives et de souvenirs personnels, fragments d'entretiens et de discussions, pages de carnets de voyages au Japon, en Sicile ou en Chine qu'il dessine un tableau impressionniste du mouvement gauchiste marocain où se mêlent des accents d'enthousiasme, d'humour, mais aussi de tragédie.

Cristallisée au moment de la défaite arabe de 1967, cette mouvance détachée de la matrice du mouvement national reprend, sous l'influence des modèles révolutionnaires chinois, vietnamiens et cubains, un retour aux idées fondatrices du marxisme-léninisme grâce auquel elle entend dépasser les organisations progressistes traditionnelles accusées de compromission avec le pouvoir. La nouvelle gauche, "intelligentsia produite par l'irruption brutale de la jeunesse sur la scène politique marocaine", se donne ainsi l'impression d'être au diapason d'un courant gauchiste mondial avec lequel elle partage un même langage, des analyses communes, un même refus du compromis. Une période d'intense activisme sera suivie d'une dure répression. Des figures quasi mythiques traversent ces "jours de reflux" comme celle de ce militant que son intransigeance radicale, en décalage de plus en plus grand avec la réalité, poussera à l'ascétisme et finalement à l'autodestruction. Sans prétendre à un quelconque recul qui n'est souvent que reconstruction a posteriori, ce livre est avant tout un témoignage sur des interrogations qui n'ont pas encore trouvé de réponses.

TANGEAOUI Saïd. - Les entrepreneurs marocains. Pouvoir, société et modernité. - (Préface de Rémy LEVEAU). - Paris : Karthala, 1993, 326 p. (Les Afriques).



Au débat sur la société civile, Saïd TANGEAOUI apporte une contribution digne d'attention. Son travail se distingue moins par de nouveaux jalons d'ordre théorique que par une approche empirique de l'articulation de l'économique et du politique. Au demeurant, il s'inscrit délibérément en rupture avec de nombreuses études qui, centrées sur l'Etat, auraient laissé dans l'ombre les nouvelles dynamiques sociales.

L'ouvrage, issu d'une thèse de doctorat, s'appuie sur les résultats d'une enquête conduite en 1987, à Rabat et Casablanca, auprès de quarante entrepreneurs marocains. A partir d'une définition minimale de la catégorie "entrepreneurs" - "des hommes qui, grâce à une stratégie délibérée, ou à un concours de circonstances, ou les deux à la fois, décident de créer leur propre entreprise" -, S. TANGEAOUI a recueilli des récits de vie, qu'il exploite et ordonne en fonction de deux préoccupations majeures : quelles représentations ces acteurs économiques offrent-ils d'eux-mêmes ? Comment expriment-ils leur relation à la société et à l'Etat ?

A défaut de pouvoir livrer une analyse morphologique de la population étudiée, la première partie propose, sur la base du discours des intéressés, des éléments pour une construction "idéal typique" de l'entrepreneur marocain. Quelle que soit l'origine de leur accès à un nouveau statut (celui d'"entrepreneur"), qu'ils viennent du commerce, du négoce ou de l'artisanat, de la propriété foncière ou de la fonction publique, voire de la catégorie des cadres supérieurs, ces entrepreneurs témoignent de combinaisons entre deux logiques : la prégnance des engagements et disponibilités de type communautaire et l'apparition de modes de pensée et de systèmes d'action de type individualiste et fondés sur la rationalité économique.

La seconde partie ("*Pouvoir, société civile et modernisation*") immerge en quelque sorte cette dualité de logiques dans la société marocaine elle-même, en mettant en évidence les pesanteurs sociales et politiques qui font obstacle au développement d'un entrepreneuriat à même d'assumer pleinement les risques et les contraintes de l'autonomie.

Sans doute, la relation problématique entre mutations économiques et changements politiques n'est-elle pas élucidée. Elle n'en est pas moins énoncée et illustrée par une démarche qui, sortant des sentiers battus, ouvre une fructueuse piste de recherche.

WIEVIORKA Michel. - La Démocratie à l'épreuve : nationalisme, populisme, ethnicité. - Paris : La Découverte.



Les médias renvoient quotidiennement les images inquiétantes d'une démocratie menacée de toutes parts : de façon violente parfois notamment dans les anciens pays communistes ou dans les pays arabo-musulmans et de façon insidieuse souvent, en particulier en France et en Europe occidentale. Aux premiers rangs de ces menaces : les flambées nationalistes récupérées par les extrémismes politiques ; le regain du populisme avec sa critique démagogique de l'Etat et des politiciens ; la poussée de l'ethnicité, facilement associée à la pire barbarie et aux pratiques de *purification ethnique*.

Dans cet essai, Michel WIEVIORKA montre que si ces menaces sont réelles, cette représentation est beaucoup trop caricaturale. Car, en même temps qu'une zone d'ombre, ces mouvements peuvent aussi présenter une zone de clarté : la conscience nationale a souvent, dans le passé, porté des projets de modernisation économique et de renforcement de la démocratie ; le populisme n'apparaît pas comme une pure rétroaction passiviste, il peut plaider aussi pour plus de participation populaire à la modernité.

Si l'ethnicité peut éviter les pièges de la violence et du repli communautaire, elle peut également signifier l'effort d'acteurs pour s'affirmer dans leur identité, tout en s'insérant pleinement dans la vie de la Cité. A ce sujet, un large développement est accordé à la "compatibilité" plus qu'à la "fusion" ou à l'"intégration". Il envisage des modes d'action dans lesquels les valeurs particulières d'une culture peuvent s'articuler avec les principes universels de la raison et de la démocratie.

Entre homogénéité et hétérogénéité, la question n'est pas de procéder à un choix exclusif, mais, au contraire, de "refuser ce choix et de rechercher les modalités d'une articulation concrète et pragmatique autant que théorique" entre "différentialisme" et "universalisme".

LES CAHIERS DU CREAD
n° 34 - 2ème
trimestre 1993

Constatant que la recherche universitaire en économie ne s'est guère intéressée au thème de la répartition des revenus en Algérie depuis 1962, le Centre de Recherches en Economie Appliquée pour le Développement présente de récents travaux d'approche et autant de pistes exploratoires d'une problématique délaissée. Ahmed HENNI, Directeur de l'unité de "régulation macro-économique" du CREAD, souligne qu'une analyse pertinente de la répartition des revenus suppose l'appréhension simultanée des doubles marchés des biens et services, de l'argent et du capital et enfin du travail.

Ces marchés se caractérisent par une opacité rendant inopérante l'exploitation des statistiques micro et macro-économiques. Trois contributions reprennent ce point et l'illustrent par des analyses sur *Le taux de change comme variable de répartition primaire*, les lois de formation des revenus dans la société algérienne (*Répartition des revenus et structures sociales - communauté et individu*) et enfin par *considérations sur le taux de profit*. Abderrahmane LELLOU, pour sa part, montre qu'il convient de différencier dans le développement économique et social de l'Algérie, deux étapes ou périodes dont les années charnières sont celles du "choc pétrolier".

Les études portent sur la formation des salaires (*Procédures formelles et pratiques réelles dans la détermination des salaires*), leur relation avec la production (*Liaison salaire-production et variabilité du salaire*) et leur poids dans la répartition des revenus. Ahmed BOUYACOUB complète ces diverses approches en examinant comment, au profit et au détriment de quels groupes sociaux, s'est opérée la redistribution du revenu national depuis vingt ans (*Répartition du revenu et catégories sociales*).

▲ CENTRE DE RECHERCHES EN ECONOMIE APPLIQUEE POUR LE DEVELOPPEMENT - rue Jamal Eddine El-Afghani - Al-Hamadla - Bouzareah - Alger

**CAHIERS D'ÉTUDES SUR
LA MÉDITERRANÉE
ORIENTALE
ET LE MONDE
TURCO-IRANIEN**
N° 16 - 1993

Istanbul - Oulan Bator

Autonomisation, mouvements identitaires, construction du politique

Dans le prolongement des *Cahiers* publiés précédemment sur le thème de *la Turquie et l'aire turque dans la nouvelle configuration régionale et internationale : montée en puissance ou marginalisation ?* le dossier central de ce numéro est composé de treize articles portant sur la Chine, la Mongolie, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan, l'Iran et la Turquie. Il se structure autour de trois thèmes : expressions du nationalisme identitaire ; émergence du politique ; économie et géographie.

Dans la première partie consacrée aux mouvements identitaires, les contributions permettent d'entrevoir les mécanismes d'élaboration du nationalisme culturel turc et de comprendre comment diverses communautés turcophones en Russie (les Tatars) ou en Asie centrale se mobilisent sur la base des représentations collectives produites à partir de leur redéfinition du "Centre" et d'un bricolage idéologique mêlant la religion (l'islam, le bouddhisme...), les traditions populaires locales et les grands mythes unitaires (panturquisme, panislamisme, le Grand Khorassan ...) ou historiques (le "gengiskhanisme" en Mongolie).

Sur le plan de la construction politique, l'approche est davantage géostratégique, et vise à cerner les données structurelles ou conjoncturelles guidant la reconfiguration de la région après la dislocation de l'empire soviétique.

L'analyse s'achève par des recherches traitant, à l'échelle des républiques turcophones et de leur environnement, des comportements démographiques et des processus de restructuration économique.

▲ CEMOTI - Association Française pour l'Étude de la Méditerranée Orientale et du Monde Turco-Iranien - 4, rue de Chevreuse - 75006 Paris

CAHIERS INTERNATIONAUX DE SOCIOLOGIE
VOL. XCV - 1993

Les sociétés post-totalitaires

Sur la base du constat des limites à l'instauration de la démocratie et de l'économie de marché dans les pays de l'Est et en Russie, les articles réunis dans ce volume travaillent simultanément à rendre compte de ce qui se défait et de ce qui se construit au sein de sociétés engagées dans des "transitions post-totalitaires".

Ces sociétés "post-totalitaires" se transforment rapidement dans des contextes variés, où se conjuguent la décomposition de l'ancien système et des formules de recomposition diversifiées. Cependant, préalablement à toute étude socio-politique, il faudrait reconnaître que non seulement l'implosion du totalitarisme à l'Est n'a pas été la conséquence directe de l'action des mouvements sociaux, politiques ou nationaux, mais encore que sa déstructuration n'a pas révélé l'existence de sociétés civiles fortes.

Par conséquent, la première question abordée dans ce dossier porte sur les conditions de formation d'acteurs sociaux dans les pays post-communistes ; elle met l'accent sur l'avenir du syndicalisme, sur les enjeux posés par la reconstruction/rénovation d'anciennes organisations et aussi, sur l'hétérogénéité socio-politique de l'ensemble du mouvement ouvrier. Par ailleurs, les voies du changement économique sont étudiées à travers un bilan analytique et théorique du processus de transition engagé en Europe centrale et orientale, ainsi qu'à partir d'une recherche de terrain sur les nouvelles formes d'organisation de la production et d'une analyse du phénomène de privatisation en Roumanie. Enfin, cet ensemble thématique est complété par des travaux faisant apparaître les doutes et les paradoxes qui accompagnent la déconstruction du totalitarisme ainsi que l'invention de nouvelles formations sociales et de nouveaux équilibres politiques.

▲ CAHIERS INTERNATIONAUX DE SOCIOLOGIE - Ecole des Hautes Études en Sciences Sociales - 54, Bd Raspail - 75006 Paris

CIVIL SOCIETY
n° 25 - janvier 1994

Les changements démocratiques dans le Monde arabe

Dans cet ensemble, un important dossier est consacré au thème : *Société civile, Etat et démocratisation au Maroc*. Si le Maroc tente de maintenir une stabilité et une paix sociale et évolue vers un réagencement des relations entre l'Etat et la société, l'expérience marocaine allie un pluralisme politique à un "autoritarisme flexible". La crise économique (la dette extérieure est d'environ 25 milliards de dollars), la politique d'austérité adoptée en 1980 et 81 et les mouvements d'agitation urbaine sont des facteurs expliquant et motivant l'urgence de réformes politiques et la redéfinition du rôle de l'Etat.

La vie associative connaît un début de désagrégation, notamment dans les villes où elle est plus directement affectée par l'environnement politique qui altère son efficacité sinon sa créativité.

Au regard du déroulement des dernières élections, les responsables des partis d'opposition appellent à la formation d'une société civile afin de garantir la réussite de l'expérience démocratique qui semble liée à la libéralisation économique du pays.

Fidèle à sa tradition, la revue analyse la situation politique à l'intérieur de quelques pays arabes : Algérie, Egypte, Jordanie, Liban, Palestine, Somalie, Yémen.

Deux articles traitent des tentatives d'instauration d'un dialogue national et des recherches de solutions politiques concernant les antagonismes en Egypte et en Algérie. Les auteurs dressent un bilan des violences politiques dans ces deux pays (442 victimes en Egypte et plus de 3000 en Algérie).

Trois pays arabes ont connu leurs premières expériences d'élections multipartites : le Yémen (en avril), le Maroc (en juin) et la Jordanie (en novembre). Ils accueillent pour la première fois des femmes au sein de leurs parlements : deux au Yémen et au Maroc et une en Jordanie. Dans les trois pays les partis d'opposition ont remporté des sièges dans les parlements.

▲ CIVIL SOCIETY - Ibn Khaldoun Center for Development Studies - 17, Street 12, Mokattam - Le Caire - P. O. Box 13

CONFRONTO
n° 2-3 - 1993

Ces actes du colloque organisé en novembre 1993 par la bibliothèque communale de Maniago, dans la région du Frioul, avec la collaboration de la revue italienne *Confronto* traitent des relations entre l'Europe et l'Islam. Ces rapports interculturels sont perçus dans une perspective de dialogue et de critique interne. Une critique qui assume les aspects positifs (la rationalité, les droits de l'homme, l'idée de personne...) et négatifs (les camps de concentration, l'Etat national, les génocides...) de la civilisation occidentale en tendant vers une intégration équilibrée entre les diverses cultures.

Les leçons philosophiques et historiques de la rencontre-conflit entre la civilisation européenne et la civilisation musulmane amènent aujourd'hui, dans un contexte de tension soutenue, à une réflexion autocritique qui clarifie les valeurs et les limites de chaque culture. Le paradigme occidental est de nature exclusive, imposant l'assimilation ou la marginalisation. L'alternative serait d'opérer un discernement critique au sein de la culture européenne (Giuseppe GOISIS).

Traitant de la majorité silencieuse rendue par la métaphore de "l'Islam tranquille", Chantal SAINT BLANCAT analyse le mouvement d'oscillation des musulmans d'Europe entre deux tendances non contradictoires : l'affirmation de l'identité communautaire et l'adaptation des pratiques religieuses au contexte social européen. Malgré l'influence des islamistes et la tentation de repli, cet "Islam majoritaire" apparaît comme étant fondamentalement modéré.

La compréhension de la pluralité des cultures au Maghreb nécessite d'abord la révision de l'approche traditionnelle de l'Islam et de la société musulmane. L'espace maghrébin pourrait devenir l'intermédiaire symbolique et concret de la rencontre entre l'Occident et l'Orient.

Les enjeux politiques des problèmes linguistiques internes, en l'occurrence le berbère et l'arabe préfigurent et renvoient à une distribution du pouvoir au sein de la société et de l'Etat (Domenico CANCIANI).

La double identité culturelle du Maghreb est abordée par Magid EL HOUSSEINI à travers l'héritage historique et surtout linguistique. L'unité-diversité politique est relayée par une pluralité linguistique et culturelle façonnée par l'arabe, le berbère et le français. Ce dernier constitue une ouverture vers l'extérieur et un instrument de production littéraire intrinsèque. Le présent et l'avenir culturel de l'Occident musulman dépendent des convergences entre le subi et l'assumé ainsi que du dialogue entre Soi-même et l'Autre.

▲ CONFRONTO - I.S.C.O. - V. los. Valentino 15 - 31040 - Pederobba (TV)

HOMMES & MIGRATIONS
n° 1172-1173 -
janvier-février 1994*Minorités au Proche-Orient*

Parce que la situation du Proche-Orient invite à une réflexion de fond sur la notion de *minorité*, *Hommes et Migrations* consacre ce dossier, coordonné par Paul BALTA et Rochdy ALILI, à un concept qui, fréquemment usité dans les domaines du droit, de l'histoire et de la science politique, suscite cependant encore bien des questionnements. Georges CORM expose ceux-ci de manière synthétique (*Géopolitique des minorités au Proche-Orient*). L'accent est mis sur le paradoxe entre l'indignation des Etats européens face au nettoyage ethnique et la répression vécue par les minorités religieuses de l'ex-Yougoslavie, conséquences et "aboutissement logique de la conception où l'Etat doit naturellement recouvrir la nation".

Antoine SFEIR et Rochdy ALILI détaillent les schismes intervenus dans l'histoire des religions chrétienne et musulmane. Si ces ruptures ou dissidences se produisirent pour des raisons d'ordre divin et doctrinal, il semble que la préoccupation majeure et actuelle des minorités religieuses, toutes confessions confondues, relève désormais plus du maintien de leur propre cohésion identitaire au sein de sociétés majoritaires et homogénéisantes que du domaine théologique et dogmatique.

Cette cohésion pouvait également se maintenir par une implication active dans le combat nationaliste pour l'Indépendance à l'instar de la communauté copte d'Egypte et de son patriotisme affirmé par le biais du parti *wafd* et du Parti Socialiste égyptien (Paul BALTA).

Enfin, dans un autre registre, Aïda BOUDJIKANIAN dresse la carte des implantations de minorités arméniennes au Proche-Orient : l'existence de liens situés dans l'histoire des relations régionales d'échanges ainsi que les différentes politiques d'accueil des minorités expliqueraient les trajets migratoires de la diaspora arménienne à la suite des événements de 1915.

▲ HOMMES & MIGRATIONS - 40 rue de la Duée - 75020 Paris

**LE MONDE ARABE
DANS LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE**
n° 2 - décembre 1993

Poursuivant le projet de constituer un pôle de centralisation et de diffusion de l'information concernant la recherche en sciences humaines sur le monde arabe, l'institut du Monde Arabe de Paris publie le deuxième numéro de la revue semestrielle qui concrétise cette démarche.

Celui-ci s'ouvre sur un *Portrait-entretien* avec Abdallah LAROUI : l'historien marocain évoque tour à tour son itinéraire personnel et intellectuel, l'état de la recherche historique sur le monde arabe et la nécessité d'un dépassement des questionnements en terme de tradition et de modernité.

Le Middle East Centre d'Oxford fait l'objet d'une présentation détaillée (équipe, programmes, publications et manifestations) dans *Lieux de recherche*, tandis que la rubrique *Dossier* est consacrée aux tendances actuelles de la recherche européenne sur le monde arabe et musulman. La conférence inaugurale de la *European Association of Middle East Studies (EURAMES)* tenue à Warwick (Grande-Bretagne, 8-11 juillet 1993) est l'occasion pour Hassan ARFAOUI et Cécile JOLLY de relever quelques unes des grandes tendances actuelles : prédominance des approches géostratégiques et politologiques aux dépens de l'histoire, conséquence possible des récents bouleversements de la scène mondiale et de la remise en cause de bon nombre de conceptions classiques des relations internationales. Ils constatent également le surcroît d'intérêt accordé au monde musulman non-arabe comme en témoignent le développement des recherches sur la Turquie, les Balkans, l'Iran et l'Afrique ou la mise en place de réseaux comme l'Equipe de recherche interdisciplinaire sur les sociétés méditerranéennes musulmanes non-arabes (E.R.I.S.M., Institut National des Langues et Civilisations Orientales, Paris).

Enfin, l'ensemble *Comptes rendus et annonces* trace un tableau de l'actualité scientifique récente à travers le repérage et le commentaire d'ouvrages parus ou à paraître, revues, thèses et programmes de recherche en cours ou achevés ainsi que le calendrier des conférences, colloques et congrès.

▲ MARS - INSTITUT DU MONDE ARABE - 1, rue des Fossés Saint-Bernard - 75236 Paris Cedex 05

REVUE TIERS-MONDE
n° 136 - octobre-
décembre 1993

L'Europe et le Tiers Monde

Les raisons de ce numéro spécial sont avancées par Philippe HUGON, qui en a assuré la coordination (*L'Europe et le Tiers Monde : entre la mondialisation et la régionalisation*). La première concerne la nouvelle conjoncture des rapports Nord-Sud et Est-Ouest, la deuxième, de nature plus théorique, fait référence aux nouvelles approches économiques (celle des politiques commerciales stratégiques, de la croissance endogène, etc.) et conclut à la nécessité de poser en termes nouveaux le débat entre régionalisme et mondialisme, blocs régionaux et multilatéralisme.

Le sujet traité dans ce numéro, rédigé par des universitaires et des décideurs de divers pays, présente trois grands registres d'intérêt et de questionnement : l'histoire coloniale et à la géographie qui ont créé des zones de proximité ; les *ruptures historiques en cours* avec, notamment, l'effondrement du communisme et la fin de la Guerre Froide ; le renouveau du régionalisme caractérisé par l'exacerbation de l'antagonisme entre la mondialisation de l'économie et la constitution d'*espaces sociopolitiques régulés*.

Le déclin des préférences impériales est analysé à travers l'évolution des relations de l'Europe avec ses anciennes colonies. Ainsi, à propos des pays africains, Daniel BACH parle d'*"un ancrage à la dérive"* pour décrire la situation d'un continent de plus en plus marginalisé dans les relations internationales. Les relations économiques entre l'Europe et le Maghreb sont exposées sous l'angle de la dépendance et des tentatives de son dépassement par les politiques de développement successivement mises en oeuvre par les pays du Maghreb (Abdelkader SID AHMED).

Dans la partie intitulée "*les ruptures en cours*", la contribution de Bernard PETIT sur *L'ajustement structurel et la position de la Communauté Européenne*, met en relief le rôle joué par la Commission des Communautés dans la définition et le suivi des programmes d'ajustement.

Des analyses prospectives regroupées sous l'interrogation "*Quelles perspectives ?*" complètent le dossier. Les dynamiques régionales nouvelles y sont envisagées dans leur rapport avec la construction européenne, dans le cadre d'une réflexion sur la Position Commune Européenne face à l'intégration régionale (Peter ROBSON) et d'une étude sur les *Migrations internationales de main-d'oeuvre et le grand marché européen* (Guy CAIRE).

▲ TIERS-MONDE - I.E.D.E.S. - 58, Boulevard Arago - 75013 Paris

CITE DU CHERCHEUR

Université d'Oran - B.P. 05 Es Senia - Oran - Algérie
Tel : (06) 41.69.39 / 41.68.24 - Fax : (06) 33.72.16

La Cité du Chercheur d'Oran est née d'un projet visant à rassembler, dans un espace homogène et autour de problématiques partagées, plusieurs équipes relevant de diverses disciplines autour d'infrastructures et de moyens de fonctionnement communs. Les **projets de recherche** mis en place par ces équipes relèvent pour partie des sciences exactes (mathématiques, physique, biologie, informatique...) et aussi des sciences humaines et sociales. Ces dernières sont représentées par la géographie (*Dynamique des villes et planification urbaine : le cas de quelques villes de l'Ouest*), la sociologie (*Islam vécu : représentations et pratiques culturelles*), l'histoire (*Enseignement de l'histoire et recherche historique en Algérie et au Maghreb*), la psychologie (par exemple, *Caractéristiques culturelles du travailleur algérien et conception de l'outil*), le droit et les études de langue et de littérature (notamment, *Analyse du discours littéraire et critique contemporaine en Algérie*).

A ces projets particuliers s'ajoute la mise en place de deux structures pluridisciplinaires.

L'Observatoire des Villes et des Etablissements Humains (O.V.E.H.) qui se propose de repenser une ville algérienne en crise grâce à une démarche mêlant les approches démographique, sociologique, géographique, historique, architecturale... Parmi les différentes thématiques proposées à l'étude, on peut relever celle des modalités d'investissement et d'appropriation des espaces, les logiques de spatialisation de l'activité informelle, la sémiotique urbaine, les mouvements sociaux et les cultures urbaines. L'Observatoire prévoit d'organiser une fois par an des journées d'études dont les actes seront publiés sous forme de numéro spécial dans les *Cahiers de l'OVEH*.

L'Observatoire de la Recherche Scientifique et Technique (O.R.S.T.) entend quant à lui combler un vide en matière de réflexion sur la recherche elle-même et sur sa valorisation, réflexion à laquelle devraient être associés l'ensemble des unités de recherche au niveau national. Sont d'ores et déjà en cours, la réalisation de bases de données des thèses et des mémoires sur support informatique et CD-ROM.

Ces activités scientifiques s'appuient sur une **bibliothèque de recherche** constituée à partir de fonds spécialisés (histoire, langues étrangères, langue et littérature arabe, biologie) qui ont été (ou sont en voie d'être) transférés à la Cité du Chercheur. L'accès à la documentation est facilité par une gestion informatisée ainsi que par la possibilité d'accès aux bases de données sur CD-ROM disponibles sur place ou via l'antenne CERIST.

Les chercheurs pourront également bénéficier d'un Centre des Langues comprenant un service de traduction, une structure pour les langues appliquées aux fins d'apprentissage et de recherche, ainsi qu'un atelier audio-visuel fournissant un support didactique aux différents enseignements et à la formation des formateurs. Enfin, la Cité du Chercheur prévoit l'aménagement d'une infrastructure adéquate pour les colloques et congrès, l'hébergement des participants et des chercheurs en mission.

B r è v e s

REPertoire PRATIQUE DES CENTRES D'ARCHIVES, BIBLIOTHEQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION SPECIALISEES SUR LES TIERS-MONDES (Paris et région parisienne) - Le Centre de Documentation et de Recherche du Laboratoire "Tiers-Monde, Afrique" (Paris 7) a dressé récemment le répertoire de près d'une centaine de services documentaires, des plus généraux aux plus spécialisés, situés à Paris ou en région parisienne et pouvant servir d'appui aux recherches sur les "Tiers-Mondes" (Afrique, Amérique latine, Asie et Monde arabe). Outre les adresses et numéros de téléphone des centres de documentation et d'archives, le répertoire fournit les heures d'ouverture, les conditions d'accès, les périodes de fermeture annuelle ainsi que des précisions éventuelles sur le contenu du fonds.

R 5-7 avril **KENITRA**
Littérature et tolérance.
Colloque international organisé par
la Faculté des Lettres et des Sciences
Humaines de l'Université Ibn Tofail.
Coordination :
Université Ibn Tofail
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
B.P. 401
Kénitra - Maroc
Tél : 37 22 04
Fax : 37 21 52

P 6 avril **RABAT**
**Les changements du travail et les limites
de l'intégration par l'échange économique.**
Sixième séance du séminaire
"Savoir économique et modernité"
co-organisé par le GERM et l'IRMC.
Intervention de Bernard PERRET.
Coordination :
GERM IRMC
8 rue Al Moutannabi 1 rue d'Annaba
Agdal Rabat
Rabat Tél : 76 96 40
Tél : 67 47 39 Fax : 67 47 40
Fax : 76 14 75

6 avril **PARIS**
Ethnicité - Communauté - Citoyenneté.
Colloque organisé par l'Institut Maghreb-Europe.
Coordination :
Institut Maghreb-Europe
Université de Paris 8
2 rue de la Liberté
93526 Saint-Denis Cedex 02
Tél : 49 40 68 67

6-8 avril **RABAT**
L'éducation préscolaire.
Journées internationales audio-visuelles, orga-
nisées par la Faculté des Sciences de l'Éduca-
tion, équipe A.T.F.A.L.E.
Coordination :
Université Mohammed V
Faculté des Sciences de l'Éducation
Équipe A.T.F.A.L.E.
Madinat Al Irfane
Rabat

7-8 avril **PARIS**
Intellectuels, culture et société.
Journées-séminaires de l'Institut Maghreb-Europe.
Coordination :
Institut Maghreb-Europe
Université de Paris 8
2 rue de la Liberté
93526 Saint-Denis Cedex 02
Tél : 49 40 68 67

7-9 avril **AIX-EN-PROVENCE**
L'Islam pluriel dans le Maghreb contemporain.
Table Ronde organisée par l'IREMAM.
Coordination :
Sophie FERCHIOU
IREMAM
5 avenue Pasteur
13617 Aix-en-Provence
Tél : 42 21 59 88
Fax : 42 21 52 75

13 avril **TOULOUSE**
**Jardin donné : Louis Massignon à la recherche
de l'absolu.**
Rencontre-débat autour de l'ouvrage de
Jacques KERYELL organisée par le Départe-
ment Horizons Maghrébins.
Coordination :
Département Horizons Maghrébins
5 allée Antonio Machado
31058 Toulouse Cedex

15-16 avril **TUNIS**
**Centralisation, décentralisation : quel modèle
administratif pour une meilleure protection de
l'environnement**
Colloque international co-organisé par le
Centre d'Études, de Recherches et de
Publications de Tunis (CERP), la Faculté des
Sciences Juridiques, Politiques et Sociales de
Tunis, le LASCAD de la Faculté de Droit et de
Sciences Politiques, le Centre d'Étude et de
Recherche sur le Droit de l'Environnement,
de l'Aménagement et de l'Urbanisme (Paris 1).
Coordination :
CERP
Université de Droit d'Économie et de Gestion
Campus universitaire
1060 Tunis
Tél : 511-677

15-17 avril **TUNIS**
Exclusion sociale : quelles réponses ?
Atelier organisé par Enda inter-arabe.
Coordination :
Enda inter-arabe
Cité Vénus
Bloc 2, El Menzah VII
1004 Tunis
Tél : 752 003
Fax : 766 234

16-18 avril **LE CAIRE**
Globalization and the Arab Manager.
Conférence internationale.
Coordination :
Dr Mohamed MIKDASHI
Team International
4 Al Ahram Street
Al Mokattam Plateau
Cairo
Fax : (202) 506 0194

18 avril **AIX-EN-PROVENCE**
Identités et territoires : Beyrouth années 1970-90.
Séance du séminaire général "Identités"
organisé par l'Institut de Recherches et
d'Études sur le Monde Arabe et Musulman
(IREMAM).
Intervention de Nabil BEYHUM.
Coordination :
Jean-Paul PASCUAL
IREMAM
5 avenue Pasteur
13617 Aix-en-Provence
Tél : 42 21 59 88
Fax : 42 21 52 75

A
N
N
O
N
C
E
S

20-22 avril OUJDA
Migrations maghrébines en Europe : aspects sociaux, linguistiques et pédagogiques.
Troisième rencontre internationale sur les mouvements migratoires maghrébins co-organisée par le Groupe de Recherche sur les Langues et les Minorités, l'Institut du Monde Arabe (IMA) et le Centre d'Études sur les Mouvements Migratoires Maghrébins (CEMMM).
Coordination :
Ali FALEH
CEMMM
Rectorat de l'Université Mohammed Ter
B.P. 524
Oujda
Tél : 68 05 21/22
Fax : 68 61 71

20-23 avril TORONTO
La traversée du français dans les signes littéraires, culturels et artistiques marocains.
Colloque organisé par le Département d'études françaises de l'Université York.
Coordination :
Yvette BENAYOUN-SZMIDT
Département d'études françaises
Faculty of Arts
Université York
4700 Keele St2 (Ross N 723)
Downsview, Ont.
Canada M3J 1P3
Tél : (416) 736-5086
Fax : (416) 736-5035

21-24 avril BOSTON
The Sudan : History, Polity and Identity in a Time of Crisis.
Troisième rencontre annuelle du Sudan Studies Association (SSA).
Coordination :
SSA
1994 Programme
c/o Programme of African and Afro-American Studies
Rhode Island College
Providence RI 02908

22 avril CARTHAGE
La construction statistique des faits économiques et sociaux.
Séance du séminaire "Savoirs en usage, savoirs en partage" co-organisé par Beit-el-Hikma et l'IRMC. Intervention de Jean-Louis BESSON.
Coordination :
Beit-el-Hikma
25 avenue de la République
Carthage Hannibal
Tél : 277 275

IRMC - Tunis
Tél : 796 722

25 avril TUNIS
Évaluation et perspectives de l'éducation pour la compréhension, la coopération et la paix internationales.
Conférence internationale organisée par l'Institut Arabe des Droits de l'Homme (IADH).
Coordination :
IADH
23 avenue Mohamed Klibi
Manar III
2092 Tunis
Tél : 767 003
Fax : 750 911

27 avril RABAT
L'entreprise marocaine entre paradigme organisationnel et paradigme sociétal.
Séance du séminaire "Savoir économique et modernité" co-organisé par le GERM et l'IRMC. Intervention de Nouredine EL AOUI.
Coordination :
GERM
8 rue Al Moutannabi
Agdal
Rabat
Tél : 67 47 39
Fax : 67 47 40

IRMC
1 rue d'Annaba
Rabat
Tél : 76 96 40
Fax : 76 14 75

28-29 avril MARSEILLE
Quelle future politique de coopération culturelle entre la CE et les Pays Méditerranéens non communautaires ?
Colloque européen organisé par Prometheus-Europe et l'Agence Ad Hoc.
Coordination :
Prometheus-Europe
Bureau Central
23 rue Blanche
F-75009 Paris
Tél : 42 81 92 20
Fax : 42 81 92 14

2-8 mai MARRAKECH
Marrakech : seuils, lectures.
Manifestation organisée par la revue Horizons Maghrébins.
Coordination :
Département Horizons Maghrébins
5 allée Antonio Machado
31058 Toulouse Cedex

3-5 mai TUNIS
Familles et Ménages : formes, évolutions (situation en Occident et particulièrement en France).
Série de conférences-débats animée par Alfred DITGEN, Directeur de l'Institut de Démographie de l'Université de Paris 1 et organisée par le département de Sociologie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis.
Coordination :
Faculté des Sciences Humaines et Sociales
94 Bd. du 9 avril 1938
1007 Tunis
Tél : 260-950
Fax : 567 551

4 mai RABAT
L'attraction formaliste : économie et mathématiques.
Séance du séminaire "Savoir économique et modernité" co-organisé par le GERM et l'IRMC. Intervention de Jean-Yves CARO.
Coordination :
GERM
8 rue Al Moutannabi
Agdal
Rabat
Tél : 67 47 39
Fax : 67 47 40

IRMC
1 rue d'Annaba
Rabat
Tél : 76 96 40

5-7 mai PALMA DE MALLORCA
Spécialisations sectorielles et espaces méditerranéens.
Colloque organisé par l'Université des Iles Baléares et le Groupe de Recherche sur les Economies Régionales du Bassin Méditerranéen (GRERBAM).
Coordination :
GRERBAM
Faculté de Droit, d'Économie et de Gestion
Avenue du Doyen Poplawski
64000 Pau
Tél : 59 92 32 97
Fax : 59 80 75 90

6-7 mai **TUNIS**

Les dimensions socio-culturelles des Maghrébins émigrés en Europe.

Colloque organisé par le Département de Sociologie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de l'Université de Tunis 1.
Coordination :
Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis
94 Bd. du 9 avril 1938
1007 Tunis
Tél : 260-950
Fax : 567 551

6-7 mai **PARIS**

Le renouvellement littéraire au Maghreb dans les trois langues (français, arabe, berbère).

Journées-séminaires de l'Institut Maghreb-Europe.
Coordination :
Marguerite ROLLINDE
Institut Maghreb-Europe
Université de Paris 8
2 rue de la Liberté
93526 Saint-Denis Cedex 02
Tél : 49 40 68 67

9 mai **AIX-EN-PROVENCE**

Une identité en marche : regard touareg.

Séance du séminaire général "Identités" organisé par l'Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM).
Intervention de Hélène CLAUDOT-HAWAD.
Coordination :
Jean-Paul PASCUAL
IREMAM
5 avenue Pasteur
13617 Aix-en-Provence
Tél : 42 21 59 88
Fax : 42 21 52 75

9-12 mai **ZARZIS**

Les vecteurs de diffusion de la modernité dans le monde arabe et musulman.

Colloque organisé par l'IREMAM.
Coordination :
Nouredine SRAIEB
IREMAM
5 avenue Pasteur
13617 Aix-en-Provence
Tél : 42 21 59 88
Fax : 42 21 52 75

14-16 mai **LE CAIRE**

Economic Cooperation in the Middle East : Prospects and Challenges.

Conférence organisée par le Département de Sciences Économiques de l'Université du Caire.
Coordination :
Prof. Hanaa KHEIR-EL-DIN
Chair, Economics Department
Faculty of Economics and Political Science
Cairo University
Giza
Fax : (202) 344-4429

20 mai **PARIS**

Etat/non-Etat/contre-Etat.

Journées-séminaires de l'Institut Maghreb-Europe.
Coordination :
Institut Maghreb-Europe
Université de Paris 8
2 rue de la Liberté
93526 Saint-Denis Cedex 02
Tél : 49 40 68 67

25 mai **CARTHAGE**

Entre langues et cultures : de la traduction en sciences sociales.

Séance du séminaire "Savoirs en usage, savoirs en partage" co-organisé par Beit-el-Hikma et l'IRMC. Intervention de Mohamed BOUDOUDOU.
Coordination :
Beit-el-Hikma
25 avenue de la République
Carthage Hannibal
Tél : 277 275

IRMC - Tunis
Tél : 796 722

27-28 mai **PARIS**

Kateb Yacine : de la poésie à la passion théâtrale.

Colloque co-organisé par l'Institut Mémoire de l'Édition Contemporaine (IMEC), l'Institut du Monde Arabe et le Centre Culturel Algérien de l'Université Paris-Nord.
Coordination :
IMEC
25 rue de Lille
75007 Paris
Tél : 49 61 29 29
Fax : 49 27 03 15

31 mai **AIX-EN-PROVENCE**

Construire et détruire des identités. Pères et fils dans une société arabe.

Séance du séminaire général "Identités" organisé par l'Institut de Recherches et d'Études sur le Monde Arabe et Musulman (IREMAM).
Intervention de Maichael GILSENAN.
Coordination :
Jean-Paul PASCUAL
IREMAM
5 avenue Pasteur
13617 Aix-en-Provence
Tél : 42 21 59 88
Fax : 42 21 52 75

31 mai **PARIS**

Histoire de la recherche urbaine.

Séance du séminaire du Centre de Sociologie Urbaine. Intervention de Edmond PRETECEILLE.
Coordination :
Centre de Sociologie Urbaine
IRESCO
59-61 rue Pouchet
75849 Paris Cedex 17

1-3 juin **MOSCOU**

Women, Politics, Environmental Action.

Symposium international organisé par Women's Studies, Université de Wisconsin.
Coordination :
Sarah HARDER
Women's studies
University of Wisconsin
Eau Claire WI 54701
USA
Tél : (715) 836-5717
Fax : (715) 836-2380

2-3 juin **FES**

La télévision numérique : défis et perspectives, enjeux pour la coopération.

Colloque international co-organisé par les Ministères des Affaires Étrangères du Maroc et de France.
Coopération :
Françoise PAMS
CCA
54 avenue de la Bourdonnais
75007 Paris
Tél : 47 53 72 73
Fax : 45 56 90 03

4-6 juin CONSTANTINE
**L'état actuel et les perspectives des relations
amont agriculture-industrie dans les pays
du Maghreb.**

Séminaire organisé par l'Université
de Constantine.
Coordination :
Slimane BEDRANI
CREAD
Rue Djamâl Eddine Al-Afghani
El Hammadia
16340 Alger Bouzareah
Tél : (2) 94 12 72 / 94 16 62
Fax : (2) 94 17 16

13-16 juin NAIROBI
Gender, urbanization and environment.

Colloque organisé par l'Association
Internationale de Sociologie (AIS).
Coordination :
Diana LEE-SMITH
Mazingira Institute
P. O. Box 14564
Nairobi
Tél : 254 2 44 32 19
Fax : 254 2 44 46 43

15-16 juin CALGARY
Multidisciplinary Conference on Urban Studies.

Conférence co-organisée par The Learned
Societies et The Institute of Urban Studies.
Coordination :
Dr. Mary Ann BEAVIS
Institute of Urban Studies
University of Winnipeg R3B
2E9
Tél : (204) 786-99851
Fax : (204) 786-1824

23-24 juin LA BAUME LES AIX
**Problématiques de la littérature dans les
situations de contact de langues : concepts
et instruments de l'analyse.**

Rencontre organisée par l'URA 1041 du CNRS.
Coordination :
Michel BENIAMINO
Palais Valrose
16 avenue Fragonard
06000 Nice
Tél : 92 09 58 04

29-30 juin BRUXELLES
**The Economy of the Middle East in a
Perspective of Peace.**

Conférence organisée par le Centre d'Etudes
et de Documentation Economique, Juridique
et Sociale (CEDEJ).
Coordination :
Louis BLIN
CEDEJ
14 Gamayet El Nisr
MohandessIn/Dokki
Cairo
Fax : (202) 349-3518

30 juin - 3 juillet STRASBOURG
Les chantiers de la Recherche.

Neuvième rencontre des chercheurs sur
le monde arabe et musulman co-organisée
par l'AFEMAM et l'URA D 1540 du CNRS.
Coordination :
Association Française pour l'Etude du Monde
Arabe et Musulman
(AFEMAM)
Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III)
UFR Orient-Monde Arabe
13, rue de Santeuil
75005 Paris

12-14 juillet MANCHESTER
Culture : Unity and Diversity.

Conférence annuelle de la BRISMES (British
Society of Middle Eastern Studies).
Coordination :
Dr Philip SADGROVE
Dept. of Middle Eastern Studies
University of Manchester
Oxford Road
Manchester M 139 PL

APPELS A CONTRIBUTION

8-11 mai ALGER
Cinquièmes journées du film scientifique.

Conférences-débats organisés par le Centre
de Recherche sur l'information Scientifique
et Technique (CERIST).
Coordination :
CERIST
Comité d'organisation du film scientifique
Rue des trois frères Aissiou
Ben Aknoun
BP Hydra
Alger
Tél : 79 00 42 / 79 01 96 poste 221

9-11 mai PARIS
**Nouvelles approches des systèmes
de concurrence.**

Colloque co-organisé par la Faculté des
Sciences Economiques et de Gestion de Sfax
et l'Université Paris II.
Coordination :
Riadh ZGHAL
Université de Sfax
Campus universitaire
Route de l'aérodrome km 4
BP 1088
3018 Sfax
Tél : 279 828
Fax : 279 139

17-21 juin CAMBRIDGE (Massachusetts)
**Women, Information, and the Future :
Collecting and Sharing Resources World-wide.**

Conférence internationale organisée par the
Arthur and Elizabeth Schlesinger Library,
Radcliffe College.
Coordination :
Nancy GREY OSTERUD
Radcliffe College
10 Garden Str.
Cambridge
Massachusetts 02138
USA
Tél : (617) 495-8647

21-24 septembre MARRAKECH
**Conception, naissance et petite enfance
au Maghreb : approches anthropologiques .**

Colloque organisé par la Faculté des Sciences
Semlajia de l'Université Cadi AYYAD.
Coordination :
ER d'Ecologie Humaine
Faculté des Sciences Semlajia
Bd. Prince Moullay Abdallah
Marrakech

Programme de
recherche
5 mars 1994
IRMC - Rabat

Pratiques Culturelles au Maghreb: Techniques de communication et image de soi
Table Ronde: Les lieux de communication

A la suite d'une série de réunions préliminaires à Rabat et à Tunis, une première rencontre des membres du programme "*Pratiques culturelles au Maghreb, techniques de communication et image de soi*" conduisant des recherches sur les **lieux de communication**, s'est tenue le 5 mars à l'IRMC- Rabat. Réunissant une quinzaine de chercheurs et des doctorants travaillant au Maghreb, au Machrek et entre le Maghreb et le sud de l'Europe, cette rencontre avait comme but la présentation des réflexions en cours et la discussion des enjeux de méthodes posés par la définition même des "*lieux d'interaction*" et des "*techniques de communication*". Elle a contribué à la mise en place d'un réseau pluridisciplinaire des chercheurs engagés dans des projets sur la communication au Maghreb et sur les liens entre le Maghreb et ses "ailleurs".

Les questions posées par le choix de techniques de collecte ont été évoquées parallèlement aux débats sur le rôle des techniques modernes de communication : comment la reproduction des images et des sons faconne-t-elle un lieu, trace ses frontières et fixe le cadre d'un plan de recherche ? Les échanges sur le choix de l'unité de recherche, sur l'exploitation d'archives écrites et photographiques ont permis d'examiner la complexité de la relation entre les techniques de conservation et de diffusion des expressions sonores et graphiques et les espaces et les temps de la vie quotidienne.

Les techniques modernes sont à relier à la création d'espaces et du temps abstraits et l'organisation des savoirs combine les indices et les significations des transformations sociales. Dans cette perspective, la reconnaissance des lieux nouveaux, presque transnationaux créés par et avec ces transformations, amène à dégager les changements de l'idée de "soi".

Par effet d'innovation, les nouvelles techniques (ainsi, par exemple, la télévision qui nuance les connexions à l'environnement et les continuités du temps) brouillent les distinctions entre soi et l'autre, entre l'intérieur et l'extérieur. Mais leurs influences se conjugent, se complètent ou s'atténuent, et génèrent des faisceaux de pratiques qui restent à comprendre dans leurs inter- relations.

Progressivement, la discussion a mis l'accent sur le phénomène fondamental de l'*interaction* entre l'individu et les formes/modèles disponibles dans le processus de construction de soi. Le rôle des *intermédiaires* (qu'il s'agisse d'objets ou de groupes) est le noeud de la compréhension des pratiques de communication : les *médiations* ne se limitent pas aux "*médias*". Des groupes sociaux (souvent les minorités) et des institutions (étatiques ou "informelles") interviennent comme intermédiaires, rôle qui implique le plus souvent, la maîtrise et l'association de plusieurs dispositifs d'enregistrement, de diffusion et de présentation des images, des sons, des idées.

Les modèles pour être "sol" sont imbriqués dans ces espaces en rapport avec des images, des chansons ou des écrits de provenances diverses et qui adoptent des significations changeantes selon les situations. Cette diversité est évidente dès lors que l'on prête attention à la presse, à la photographie... Mais comment parler de l'ordre de sens et des pouvoirs, de la régularité des pratiques, à partir de ce jeu entre le particulier et le général ?

Certes, les "idées de soi" se forment comme par bricolage, à la fois en fonction des territoires, des liens de sang, des "goûts" ou des trajectoires partagés, mais il reste à dégager et à déterminer la hiérarchie de ces différents éléments, lieux et termes d'identification.

Il s'agit de l'une des tâches des chercheurs engagés dans ce programme. Les enquêtes en cours sur les techniques de communication et les lieux de communication sont appelées à proposer des arguments de réponse à ces questions, en liaison avec les résultats des recherches sur les évolutions des genres d'expression face à l'introduction de nouvelles techniques d'information.

La prochaine réunion sur les "genres" se tiendra à Tunis, le 14 mai.

**RÉUNION DE
RECHERCHE
IRMC - RABAT**

17 mars 1994

**Barnabé LOPEZ GRACIA
La communauté marocaine en Espagne : recherches récentes**

Jusque dans les années 80, l'Espagne restait un lieu de passage pour les migrants marocains résidents en France, en Belgique ou en Hollande et les rares immigrés étaient originaires du Nord du Maroc principalement et des communautés sépharades.

Depuis 1985, un changement sensible paraît être intervenu : les Marocains constituent désormais la plus forte communauté étrangère en Espagne, de plus, ils proviennent de toutes les régions.

Avec la montée en volume de cette population, les recherches ou les intérêts pour les phénomènes migratoires et les relations anciennes et étroites, mais aussi peut-être trop manifestes, du Maroc et de l'Espagne ont connu un développement certain.

Le panorama des questionnements déployés par les spécialistes espagnols tend à couvrir la plupart des aspects et des enjeux de cette immigration changeante et à prendre en compte non seulement les mutations de sa composition démographique et sa féminisation mais aussi les relations diplomatiques régionales et les évolutions politiques des différents Etats concernés, jusqu'à l'échelle de l'Europe.

A Madrid, l'équipe pluridisciplinaire du TEIM (Taller de Estudios Internacionales Meditarraneos de Madrid, Voir *Correspondances* n°4-5) dirigée par le Professeur Barnabé LOPEZ GARCIA, s'attache à saisir les effets des changements en cours, dans le cadre d'une meilleure connaissance du Maghreb en Espagne et par-delà, avec l'ensemble des équipes qui s'associent à ses projets.

BRÈVES

Dans le cadre du programme de recherche *Islam vécu et enjeux de la sainteté* L'IRMC organise les 27-28 et 29 mai 1994, une rencontre internationale autour du thème : **L'autorité des saints en Méditerranée occidentale.**

DOCUMENTATION

L'IRMC vient de publier la liste des nouvelles acquisitions en langue arabe de sa bibliothèque : 1993, n°3.

Ce volume est mis à disposition des lecteurs, des institutions de recherche et d'enseignement.

معهد البحوث الغاربية المعاصرة

مكتبة معهد البحوث الغاربية المعاصرة

مقتنيات جديدة
1993 عدد 3
باللغة العربية



معهد البحوث الغاربية المعاصرة
INSTITUT DE RECHERCHE
SUR LE MAGHREB CONTEMPORAIN

20, rue Mohamed Al Tahar - 1002 TUNIS - Tél. 796 722 - Fax. 797 376

SEMINAIRE ANNUEL
DE RECHERCHE
Carthage
IRMC - BEIT AL-HIKMA

SAVOIRS EN USAGES, SAVOIRS EN PARTAGE

Sixième séance
16 mars 1994

Bernard BOTIVEAU

Chargé de recherche au CNRS, IREMAM (Institut de Recherches et d'études sur le Monde Arabe et Musulman) Aix-en-Provence

Pour une anthropologie politique du droit

Sous l'effet de plusieurs facteurs et débats, dont certains renvoient à des tensions anciennes, le droit compose désormais un objet des sciences sociales : le droit, discipline savante et technique sociale doit également être interrogé en tant qu'ensemble de représentations et entendu comme langage et métaphore. Au rang de ces facteurs, il convient de citer la concurrence et parfois l'antagonisme des cultures juridiques, tels qu'ils s'expriment dans le registre éthique (par exemple en matière de conception des droits de l'homme et du statut des personnes) mais aussi, de manière plus concrète, tels qu'ils se manifestent sous l'effet des flux de populations musulmanes en Europe et de la contestation radicale islamiste.

Si l'anthropologie de la culture place le droit sur le même plan que les autres systèmes symboliques et pratiques, susceptibles de composer les corpus de recherche, les formations juridiques et plus singulièrement encore les droits des sociétés musulmanes paraissent, au moins jusqu'à une période récente, ne pas offrir prise à l'analyse et aux questionnements des sciences de l'homme.

Sans doute une certaine "dévaluation sociale du droit" n'est pas étrangère à cette situation de fait, il reste cependant à en apprécier les causes. En particulier, l'émergence des mouvements nationaux/nationalistes arabes et les ambitions développementalistes ont assigné au droit et à ses spécialistes une mission de changement socio-politique d'ordre strictement instrumental en même temps que l'ordre juridique devenait davantage un enjeu qu'un canal de la négociation politique.

Abstraction faite de la nature du "terrain", d'autres arguments sont à examiner du côté même de l'histoire de la discipline : les savoirs constitués sur les sociétés arabes pour être précieux, s'avèrent impraticables ; les sciences islamiques traditionnelles, le droit musulman des Ecoles françaises et le droit positif enseigné dans les facultés s'avancent respectivement comme exhaustif, daté, abstrait.

D'un autre côté, les rares essais d'anthropologie politique appliqués aux sociétés arabes ont eu, dès l'abord, à connaître une situation singulièrement complexe du fait de la juxtaposition et de l'imbrication des droits et des normes qui rendent malaisé l'examen des stratégies de justice, dans un contexte où l'Islam figure, au moins pour les observateurs, un principe fort d'explicitation et d'unification
(notes de séance)

Outre ses articles et ses contributions à des ouvrages collectifs, Bernard BOTIVEAU a publié :
Loi islamique et droit dans les sociétés arabes, Karthala, Paris, 1993
L'Algérie par ses islamistes, Karthala, Paris, 1991 (en collaboration avec M.AL-AHNAF et F. FREGOSI)

Septième séance
22 avril 1994

Jean-Louis BESSON

Docteur en sciences économiques, Maître de conférences à l'Université Pierre MENDES-FRANCE de Grenoble, Chercheur au CUREI (Centre Universitaire de Recherches Européennes et Internationales).

La construction statistique des faits économiques et sociaux

Jean-Louis BESSON a coordonné une série de publications sur les statistiques :
- *Des mesures*, 1984, PUL (Presses Universitaires de Lyon), avec Maurice COMTE
- *L'observé statistique. Sens et limites de la connaissance statistique dans les pays développés et en voie de développement*, 1989, PUL/Toubkal, avec Lahsen ABDELMALKI
- *La cité des chiffres*, 1992, Ed. Autrement, Collection "Sciences en société", N° 5

Huitième séance
25 mai 1994

Mohamed BOUDOUDOU

Professeur de Sociologie à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Mohamed V de Rabat, Directeur de l'Observatoire marocain de l'émigration - Rabat

Entre langues et cultures : de la traduction en sciences sociales

**SEMINAIRE ANNUEL
DE RECHERCHE
Rabat
IRMC - GERM**

Sixième séance

6 avril 1994

Bernard PERRET

Rapporteur général du Conseil scientifique de l'évaluation
Conseil général au Plan

Les changements du travail et les limites de l'intégration par l'échange économique

L'évolution des "sociétés salariales" telles que la France, par exemple, comporte une dimension qualitative dont l'analyse économique ne rend pas pleinement compte. La crise sociale induite par le passage d'une économie industrielle à une économie "post industrielle", caractérisée par le poids des activités de service, apparaît à bien des égards comme une crise de l'objectivation des rapports sociaux par l'économique.

Le libéralisme et le marxisme ont pour dénominateur commun un individualisme radical explicite dans la théorie de la valeur travail : le travail productif y fonde la relation de l'individu à la société. De ce point de vue, la mise en échec du socialisme d'Etat en Europe centrale et orientale renvoie à celle d'une anthropologie de l'individu producteur.

Avec le passage à une économie "post industrielle", le travail acquiert une autonomie croissante et, partant, perd son aptitude à objectiver le social. L'évolution de la demande de services, l'importance relative des créations d'emplois dans ce secteur et la tertiairisation du travail constituent autant de facteurs jouant à l'encontre du modèle fordiste. La fin des grandes unités de production, la désynchronisation des temps sociaux et une logique de segmentation révèlent un éclatement du monde du travail et un déclasserment du travail lui-même au regard de sa capacité à générer des modèles de référence. Le non travail devient de plus en plus déterminant pour la création et l'entretien des compétences tandis que le marché du travail s'avère de moins en moins efficient et que les diplômés correspondent davantage à un marqueur social qu'à un contenu. Dans ce contexte, où le mode de reconnaissance de la qualification du travail est plus que jamais dépendant des valeurs culturelles de la société, l'exclusion professionnelle tend à aller de pair avec la précarité relationnelle.

L'analyse de la "société de service" et la recherche de solutions au problème de l'emploi passent par une réintégration de l'économie dans la culture.

(notes de séance)

Septième séance

27 avril 1994

Noureddine EL AOUAFI

Professeur d'Economie à la Faculté des Sciences Juridiques Economiques et Sociales -
Université Mohamed V - Rabat ; Rédacteur en chef des *Annales Marocaines d'Economies*

L'entreprise marocaine entre le paradigme organisationnel et le paradigme sociétal

Noureddine EL AOUAFI a publié

la régulation du rapport salarial au Maroc - Rabat, Editions de la Faculté des Sciences Juridique et Sociales, 1994 (2 volumes) et de nombreux articles (*Bulletin Economique et Sociale du Maroc, Lamalif, Signes du Présent...*) relatifs aux enjeux et aux lieux de la crise et du sous-développement.

Huitième séance

4 mai 1994

Jean-Yves CARO

Chercheur à l'INSEE - Paris

L'attraction formaliste : économie et mathématiques

S O M M A I R E

POSITIONS DE RECHERCHE 3

**SOCIOLOGIE DE LA TIJANIYYA DE TUNIS
LA SAINTETÉ ENTRE SCRIPTURALITÉ
ET SOCIALITÉ DÉVOTIONNELLE**
Imed MELLITI

RECHERCHE EN COURS 9

**LES ENJEUX DE LA CROISSANCE PERIPHERIQUE
DU GRAND GAFSA**
Mohamed-Ali AMARA

VIENT DE PARAITRE 15

REVUES 19

ESPACES DE RECHERCHE 23

CALENDRIER SCIENTIFIQUE 24

ACTIVITES DE L'IRMC 28

المحتويات

3 **مواقف بحث :**
سوسيولوجية الطريقة التيجانية بتونس
القداسة بين المنحى الكتابي والورع الاجتماعي
عماد المليتي

9 **بحوث بصدد الإنجاز :**
رهانات النمو العمراني في قفصة الكبرى
محمد علي عمارة

15 **آخر ما صدر**

19 **المجلات**

23 **فضاءات البحث**

24 **البرنامج العلمية**

28 **انشطة معهد البحوث المغاربية المعاصرة**
